

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Roméo et Paquette

Carrière-Doisin, A.

Vérone ; Dijon, 1774

urn:nbn:de:hbz:5:1-17943

Fe
413

11

Fc413/11



■F+C413/011■

AMERICAN DIPLOMACY

1890-1900

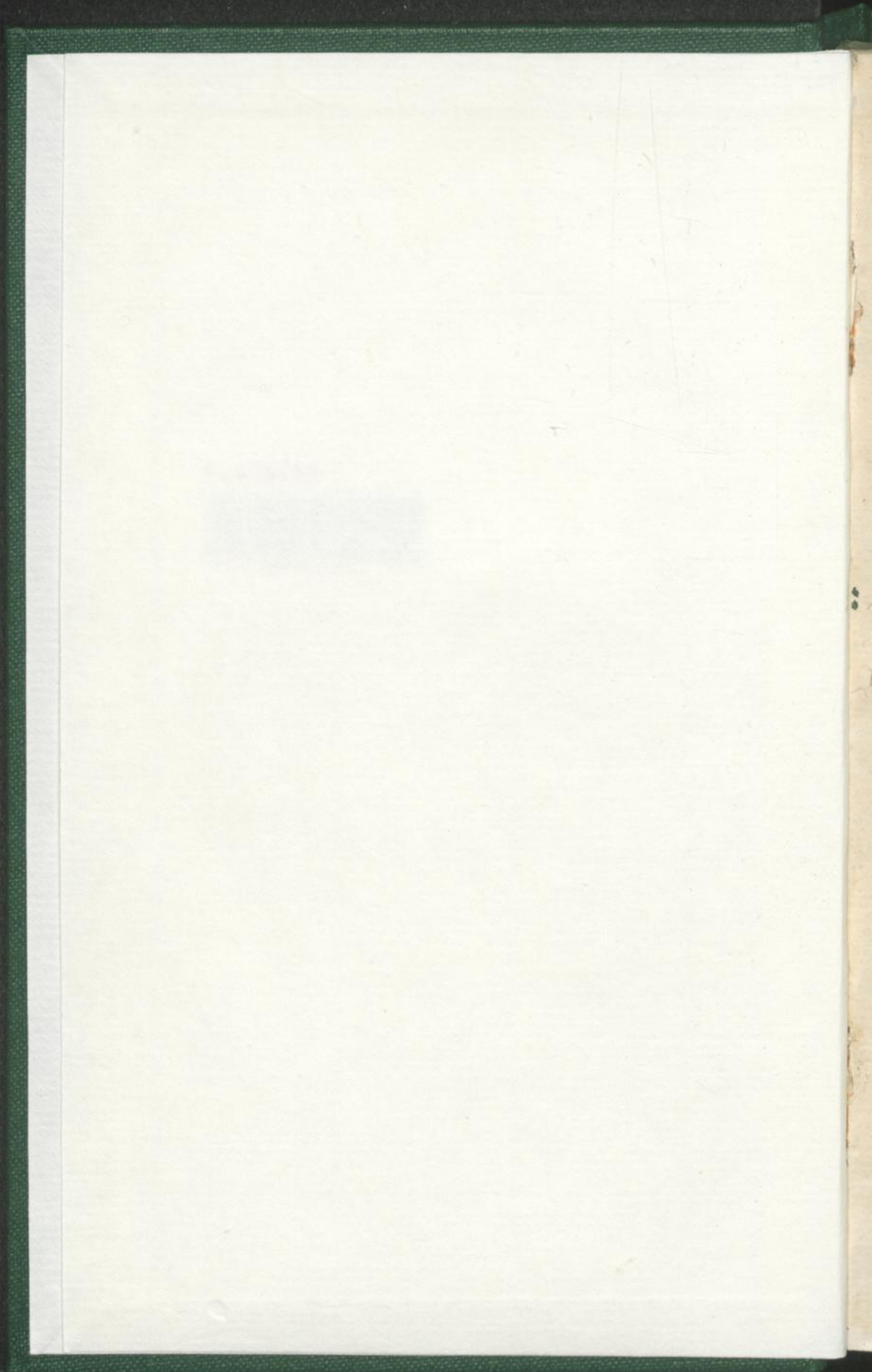
By J. M. [illegible]

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

1900





ROMÉO ET PAQUETTE,

P A R O D I E

En cinq Actes & en Vers burlesques

D E

ROMÉO ET JULIETTE

T R A G É D I E.

*Représentée, pour la première fois, au Carnaval de
Venise, par les Enfans de la Folie, * en 1772.*

* Voyez le nom des Acteurs.

Par Mr. R***.

*Posirecci [Pension]
Vers. n. Barbier : Carrière - Boisin*



A V É R O N E,

Et se trouve à D I J O N ,

Chez D E F A Y Fils, Libraire, rue Portelle.

M. D C C. L X X I I I.

1852 S,24

A V E R T I S S E M E N T.

TOUT ceci n'est que pour rire , je prie donc M. Ducis de me pardonner ce badinage. Je croirois avoir profané sa Piece , dont je suis un des premiers admirateurs , si , d'un air sérieux , j'aurois entrepris de l'habiller en style bouffon. J'ai même cru son honneur , ainsi que le mien , engagé à le faire. Plusieurs Dames , dans un cercle où je me trouvois , prétendoient qu'un Auteur capable de jeter tant de noirceur & de cruautés sur le papier , devoit en mettre un peu dans sa façon d'aimer. Pour les convaincre que le génie du Poëte est semblable au caméléon , qui fait jouer aux yeux mille couleurs , sans en avoir positivement aucune en lui-même , je pariai dix louis que je travestirois , d'un bout à l'autre , la Tragédie de Roméo en vers burlesques. D'abord , chacun regarda cette entreprise comme impossible , sur-tout à l'égard du quatrième & cinquième Actes : je demandai , il est vrai , quartier pour quelque changement relativement au genre , & au bout de soixante-douze heures , j'apportai mon travail tel que je le donne ici. Je ne fais cette observation , qu'afin d'être excusé sur quelques négligences qui pourront s'y trouver : au reste , lorsqu'il est question de rire , on n'y regarde pas de si près.

J'ai voulu prouver que l'esprit prend toutes

fortes de caractères & de formes. Je fais rire une mégère , & métamorphose ses serpens en grelots de la folie ; je change ce poison attristant & corrosif qu'elle verse dans l'ame des Spectateurs , en un vin de Brétigny , qui fait danser les chèvres. Si j'ai réussi , les dix louis sont gagnés ; & j'ose dire que cette Piece augmentera le débit de celle de M. Ducis (*). Je prouve même par-là la beauté des situations , la richesse & l'énergie du style de sa Tragédie. L'Enéide & la Henriade n'ont réussi à être travesties , que parce que les bons vers prêtent plus au ridicule que les mauvais. J'en dirois bien davantage ; mais cinq heures & demie sonnent. Le Public s'impatiente : levons donc la toile.... chût.... Paix-là.

(*) Il est nécessaire d'avoir la Tragédie de Roméo & Juliette , pour mieux sentir l'allusion de celle-ci.





PERSONNAGES.

FERDINAND , Duc de Vérone.	<i>Moi.</i>
MANGECRUD , grand Seigneur , Chef de la faction des Cascarets.	<i>Vous.</i>
CASCARET, autre grand Seigneur, Chef de la faction des Cascarets.	<i>Lui.</i>
ROMÉO , Fils de Mangecrud,	<i>Celui-ci.</i>
PAQUETTE , Fille de Cascaret.	<i>Elle.</i>
GARGARIC , Ami de Roméo.	<i>Celui-là.</i>
FRELUCHE , Confidente de Paquette.	<i>Celle-ci.</i>
UN OFFICIER.	
GARDES.	
SOLDATS.	
COURTISANS de la suite de Ferdinand.	
PARTISANS de la Maison de Mangecrud.	
PARTISANS de la Maison de Cascaret.	

*La Scène est à Vérone. Le Théâtre représente le Palais
de Cascaret durant les quatre premiers Actes ; &
durant le cinquième , une Guinguette.*



R O M É O
E T
P A Q U E T T E ,
P A R O D I E .

A C T E P R E M I E R .

S C È N E P R E M I È R E .

P A Q U E T T E , F R E L U C H E .

F R E L U C H E .

Q Uoi ! Madame , le bruit d'une fausse nouvelle ,
Une fichèse , un rien vous troublent la cervelle !
Le cœur des Cascarets n'est pas fait pour gémir :
Méprisez , croyez-moi , des contes à dormir.
Et qu'importe en effet à l'amour de Paquette ,
Qu'un Vieillard déguisé , sortit de sa retraite ,
Des Monts de l'Apennin vienne à pas de minet ,
Se cacher dans ces lieux le vingt-sept de Juillet ?
Qu'importe encore un coup , que le son de nos cloches
Semble dire au passant , gare , gare les poches ?
De votre Amant plutôt ne parlons pas plutard.

6 ROMÉO ET PAQUETTE,

Pensez à Dolvédo, songez à ce gaillard ;
 Songez que seulement, armé de son Eustache,
 De notre jeune Duc il sauva la moustache ;
 Oui : Ferdinand charmé, publie & reconnoît
 Qu'il doit à sa valeur sa barbe & son bonnet.
 Le fier Duc de Mantoue & toute sa séquelle,
 Ont renversé leur soupe, & perdu leur écuelle.
 Bientôt nos ennemis, pressés, mis sur les dents,
 Vont demander la paix comme de vrais culs blancs.
 Leur vainqueur même ici, caché dans la coulisse,
 Nous entend, parlez haut, afin qu'il en jouisse.

PAQUETTE.

Freluche, eh crois-tu donc alors qu'on en tient là ;
 Que les parens trompés s'arrangent de cela ?
 Tu fais dans notre amour, que de trous, de chevilles
 Il nous faut employer pour unir nos familles.
 Mon Pere, en Dolvédo, n'honore, ne connoît
 Qu'un Guerrier parvenu, jouant au bâtonnet.
 Non, qu'à tant de vertus il recule en arriere,
 Mais c'est du sang, du nom dont il fait chere entiere.
 Sensible aux grands exploits d'un héros de cinq pieds,
 Nous le verrions pour lui se mettre en six quartiers. (1)
 Mais comment un mortel, bâtard en apparence
 Peut-il des Cascarets prétendre à l'alliance ?

FRELUCHE.

Ce généreux Guerrier ne fait donc pas vraiment,
 Ce que sont devenus son papa, sa maman ?
 Faut-il que par malheur, le sort dans son caprice
 L'ait fait naître du sang d'un soldat de milice !
 Ah ! si du moins l'éclat d'un nom plus distingué
 A tant d'heureux exploits prêtoit le reguinqué ! (2)
 Si le Ciel eût permis qu'un Héros de sa trempe
 Fût né d'un Duc & Pair, je veux avoir la crampe,
 Si du moins il n'étoit de noble extraction.

(1) Quelques Mathématiciens voudront prouver le contraire ; mais on leur répondra que l'amour & l'amitié font, tragiquement parlant, faire souvent l'impossible. Lisez plusieurs de nos Pièces.

(2) Mot du vieux langage, qui renferme un grand sens : on peut m'en croire sur ma parole.

P A R O D I E.

7

P A Q U E T T E.

Et si le Ciel , Freluche , eût eu compassion.
S'il eût. . .

F R E L U C H E.

Quoi !

P A Q U E T T E.

Mon enfant , un secret me démange ;
Je vais me soulager , approche-toi , mon Ange.

F R E L U C H E.

Parlez.

P A Q U E T T E.

Ce Dolvédo , de Paquette adoré ,
De Ferdinand chéri , de Vérone honoré.

F R E L U C H E.

Hé bien !

P A Q U E T T E.

C'est Roméo.

F R E L U C H E.

Qu'ai-je entendu ? La peste !

Lui du plus noble sang l'espérance & le reste ;
Lui qui couche au bivouac , mange des poids au lard ;
Roméo , dans ces lieux passeroit pour bâtard !
Le fils de Mangecrud , de ce vertueux pere ,
Qui toujours modéré , n'eut jamais de colere.
Ce sage Citoyen , croqueur de macarons , (*)
Loin d'attiser le feu pour brûler les marons ,
Les couvroit de la cendre , & tenant les pincettes ,
Ne souilla ni sa main , ni même ses manchettes.
Pourquoi depuis vingt-ans , trop vainement cherché ,
Dans quelque nid à rat s'est-il ainsi caché ?

P A Q U E T T E.

Hélas ! loin des mortels , de ses fils en silence ,
En vertueux fournois il cultivoit l'enfance ,
Lorsque , pour l'en priver , trente coupe-jarrets
Entreprirent deux fois d'enlever ses poulets.
Gros Jean les suscitoit ; Gros Jean , qui de mon pere
N'auroit jamais , hélas ! mérité d'être frere.

(*) Les Italiens s'en font un grand régal.

8 ROMÉO ET PAQUETTE,

Mangecrud, combattant contre ces loups garoux,
 Arracha Roméo, les traitant de filoux.
 Produige envers son fils des soins de la nature,
 Il avoit prudemment renforcé sa ferrure,
 Quand, de ces Maraudeurs, un traître Rossignol
 Ravit enfin ce fils jouant au Carvagnol.
 Ce pere alla cacher, après cette équipée,
 Le reste de son sang, sa cape & son épée.
 Il emmena Grimaud, Grimace, Alla, Severe,
 Qui, tous comme des vœux, pleuroient après leur frere.
 Depuis, dans nos Etats, il n'est point revenu.
 Roméo, cependant, sans secours, le cul nu,
 Echappé, mais errant, jouet de la misere,
 Fut reçu, par pitié, dans les bras de mon pere.
 Je ne fais trop comment il cacha sa douleur,
 Et de quels contes bleus il masqua son malheur.
 D'abord, à son aspect, je sentis dans mon ame
 Un trouble, postillon de ma naissante flamme.
 Je l'interroge alors sur son nom, sur son sort;
 Morbleu, dis-je, motus, sinon vous êtes mort.
 Il connut son péril. J'exigeai par prudence,
 Que sous un nom vulgaire il cachât sa naissance.
 Que te dirai-je enfin? Tu le fais comme moi;
 N'importe, il faut parler: moquons-nous du pourquoi.
 Roméo, dans le mien, retrouve un autre frere;
 Gargaric, Dirdindo l'aiment d'un cœur sincere.
 Ce n'étoit pas assez. Un tendre sentiment
 De ce petit coquin fit bientôt un amant.
 Oui, je m'applaudissois d'avoir en ma puissance
 Sa rate & son gigier, sa cocarde & sa gance.
 Je pleurois, je riois, je rendois grace aux lieux
 Où mon amant caché s'élevoit sous mes yeux.
 Pourquoi, disois-je un jour, lendemain de deux Fêtes,
 Le Ciel qui joint nos cœurs, nos pieds, nos mains, nos
 têtes,
 Divise-t-il, hélas! Messieurs, nos chers parens?
 Qui fait, si las enfin de voir leurs différens,
 Sa bonté n'auroit pas tramé notre tendresse.
 Si Paquette aujourd'hui, de Roméo Maitresse.
 Pour calmer leurs fureurs, ne seroit faite exprès:
 Car des vastes destins, qui connoît les décrets?

F R E L U C H E.

Cette réflexion, grande, philosophique,

PARODIE.

9

En prouvant qu'à son gré le fort tourne du pique,
Me donne du tintouin : Si cet homme inconnu
Étoit en chair, en os, Monseigneur Mangecrud ?
Si d'un fils qu'il croit mort, examinant l'oreille,
Il l'alloit reconnoître ! ah ! Dieux quelle merveille !

PAQUETTE.

Freluche, ah ! que dis-tu ?

FRELUCHE.

Madame, mais vraiment,
J'en dois croire en ceci certain chatouillement.
Voyez dès-lors quel champ s'ouvre à votre espérance ;
Roméo reprenant les droits de sa naissance,
Votre pere & le sien, par votre Hymen heureux,
Ne s'arracheroient plus la barbe & les cheveux.
Oui, dès ce jour enfin, votre auguste alliance
Nous fera tous danser & chanter en cadence.

PAQUETTE.

Ah ! je sens que mon cœur mord à cet hameçon.
Je voudrois l'épouser : je le dis sans façon.
Mais quand je te croirois, agréable menteuse ;
Quand ce vieillard austere à la mine pleureuse,
Seroit de Roméo le pere infortuné :
Qu'attendre d'un mortel qu'un dessein forcené
Semble avoir fait sortir de sa caverne obscure,
Pour venir en ces lieux effrayer la nature,
Qui peut-être irrité contre mon cher papa,
Tient, en poche un canif, ou de la mort au rat,
Descend du haut des Monts comme l'Aigle cruelle,
Qui, d'un vol ondoyant, endort la tourterelle,
Et tombe tout-à-coup sur le pauvre animal :
Je ne sçais ; mais je tremble, & cela me fait mal.

FRELUCHE.

Et quel sujet encor exciteroit sa bile ?
Pour nous aveugler tous, il est donc bien habile ;
Lui, qui jadis, tenoit un haut rang dans ces lieux ;
Lui qu'on vit autrefois parmi les factieux,
Comment n'est-il donc pas soupçonné près du Prince ?
Ceci me passe un peu ; mais au reste, s'il grince,
En retrouvant un fils qu'il crût chercher en vain ;
Cela mettra, Madame, un peu d'eau dans son vin.

10 ROMÉO ET PAQUETTE,

PAQUETTE.

Mais si Gros Jean , mon oncle , avoit , pour s'en défaire ,
Epuisé tout son plomb , vuïdé sa carnacière :
Car enfin , c'est lui seul qui paya des brigands
Pour perdre Mangecrud , pour ravir ses enfans.
Si braquant sa lunette & remarquant sa fuite ,
Il eût dit méchamment , le chien n'en est pas quitte !
Si crachant par trois fois , il eut allant au fait ,
Hâtez , mais lentement , un horrible forfait !
J'ignore ses complots.

FRELUCHE.

Oh ! soyez plus sincère ;
Vous paroissez , Madame , instruite de l'affaire.

PAQUETTE.

Mais encore faut-il , pour pouvoir pérorer ,
Et donner plus de sel , paroître l'ignorer !
Je dis donc que Gros Jean craint , redouté dans Pise ,
Savoit faire à son Prince avaler la cerise.
De son art emmiellé , prompt à se prévaloir ;
Pour saigner porcs & veaux , il n'avoit qu'à vouloir.
Depuis plus de vingt ans il est mort , cet Autruche ,
Le sang nous unissoit ; mais entre nous Freluche ,
Je sentoïis , jeune encore , un invincible effroi ,
A son perfide aspect , me saisir malgré moi.
J'ignore quel instinct naturel à l'enfance ,
D'un bouc , en le voyant , m'annonçoit la présence ;
Dieux ! J'apperçois sa corne , il est là... Le voici...
Monstre cruel ! Arrête... O Ciel ! il entre ici....

FRELUCHE.

Calmez un peu vos sens... Oui , je le vois , Madame ,

PAQUETTE.

Tu le vois , mon enfant ?

FRELUCHE.

Non , je dis que mon ame ,
Ne doit plus adopter un vain pressentiment ,
Mangecrud dans nos murs n'est pas assurément.
Si le sort l'eût conduit à nous rendre visite ,

D'un mortel méprisable il n'auroit pas la fuite.
 En chapeaux, points d'Espagne, en carrosses pompeux,
 Il soutiendrait le rang qu'il tenoit en ces lieux.
 Grimaud, Grimace, Alla, sans oublier Severe :
 Ces quatre fils chéris feroient avec leur pere.
 Je me trompois.

P A Q U E T T E.

Crois-moi, je me plais dans l'espoir
 D'aimer secrettement, Roméo, de le voir.
 Si Flandrin, que le diable engendra de ses côtes,
 Prétendit à mon cœur, il compta sans ses hôtes.
 Ah ! que mon pere, au moins, sensible à mon ardeur,
 Fonde sur Dirdindo sa force & sa grandeur.
 Qu'il voye, en son cher fils, renaître sa famille ;
 Mon frere, par l'Hymen, lui tiendra lieu de fille.
 Moi, je ne veux qu'aimer, ô chere Freluchon !
 Quel plaisir de chanter la mere gaudichon,
 De boire à son Amant, de dire avec tendresse,
 Que l'Amour & Bacchus confondent leur yvresse.
 Oui, nos cœurs étoient nés, & je te dis tout net,
 Pour vivre & pour mourir dans le même bonnet.
 Pourquoi....

F R E L U C H E.

J'entends, malgré le sort qui vous opprime ;
 Oui, vous pouvez le voir & l'adorer sans crime.

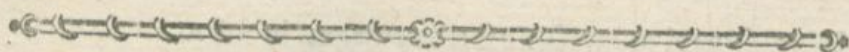
P A Q U E T T E.

Qu'il l'a bien mérité ! comme il lance un palet !
 Comme il joue à la paulme & tire un pistolet !
 Dans l'ombre de la nuit, au milieu du tapage,
 Contre le guet à pied, comme il sçait faire rage !
 Eh ! que font près de lui nos Grecs enrubantés ?
 Ces maigres freluquets ? ces guerriers éreintés ?
 On me doit ses exploits, on me doit sa vaillance.
 Sans mon jupon, sans moi, malgré sa corpulence (*) ;
 Il eût moins fait, peut-être. Ah ! va-t-en, je le vois.

(*Freluche sort.*)

(*) Si cependant quelque gros papa jouoit le Rôle de Roméo dans ma Piece, ce mot deviendrait sérieux, & cela ne vaudrait pas le diable.

12 ROMÉO ET PAQUETTE,



SCÈNE II.

ROMÉO, PAQUETTE,
des Soldats portant des Drapeaux.

ROMÉO, (*aux Soldats.*)

C Compagnons, avancez, reconnoissez ma voix.
Ferdinand, dont je suis maître, abatteur de quilles,
Permet, qu'à Cascaret j'apporte ces guenilles.
Accrochez. (*Les Soldats accrochent les drapeaux & se reti-*
rent.)

(*à Paquette.*)

Je puis donc, avec un rhume affreux,
Madame, en forcené, vous parler de mes fœux.
Reparoître en héros, eh ! quel autre courage,
Pénétré de vos traits, n'eût fait plus de ravage ?
Vos pieds, vos mains, vos yeux, l'amour m'a soutenu.
Pouvais-je, aimé de vous, combattre en Eustucru ?
Etonné de mon sort, sans l'être de ma gloire,
J'ai vuidé trois flacons, & suis tout prêt à boire :
Mais quand j'aurois mangé l'Univers au gros sel,
Puis-je sacrifier jamais à votre Autel ?

PAQUETTE.

Il est vrai, qu'à nos feux on veut faire la nique ;
Mais enfin, tel qu'il est, notre état est comique.
Compteriez-vous pour rien ces petites chansons ;
Ce plaisir de nous voir, de pétrir des chauffons, (*)
De rire & de pleurer comme deux fous ensemble.
Miracle de nos jours ! Ce lieu qui nous rassemble,
Témoin d'un feu charmant par le fort combattu,
Voit du moins entre nous l'amour & la vertu.
Fille de Cascaret, qui diable l'auroit pu dire,
Que mon cœur brûleroit du feu qui vous inspire ?
Que Roméo, pleurant près de nôtre Escalier,
Toucheroit mon papa : c'est ma foi singulier.
Ne te crois pas pourtant né d'un sang de Bicêtre ;

(*) Sorte de pâtisserie.

En t'aimant, je suis toi, je fais gloire de l'être.
L'Amour est fort commode, & sçait tout excuser :
Qu'as-tu donc, mon ami, tu paroîs grimacer !

R O M É O.

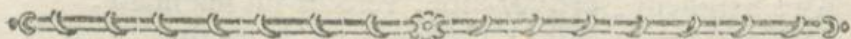
Ah ! pouponne, ah ! mon cœur, tu parles comme un
Ange ;
Un effroi cependant me trouble & me dérange :
Je t'aime, ma Paquette ; & comment, sans trembler,
Dans ces deux grands yeux noirs, voir tant de feux
briller ?
Crois-tu donc ; mais, que dis-je ? Ah ! tu le fçais, fri-
ponne,
Que d'autres ont un cœur & la visière bonne.
D'ailleurs, nos élégants, nos petits entendus,
Acheteront des yeux du Quai des morfondus.
Si Cascaret, hélas ! (car je crains mon étoile,)
Te donnoit à choisir, d'un rival, ou d'un voile,
S'il alloit s'aviser de dire, je l'entends,
Ne va pas tout d'un coup lui trop montrer les dents.
Feins d'avoir des vapeurs, gémis, pleure, soupire ;
De tes larmes papa connoît trop bien l'empire.
Il t'aime, il se rendra ; c'est ton cher pere enfin,
Promets-moi donc, mon cœur, de jouer au plus fin.

P A Q U E T T E.

Le voici.

R O M É O.

Bon, je vais faire une gasconnade.



S C È N E I I I.

CASCARET, ROMÉO, PAQUETTE.

R O M É O.

Souffrez que dans ce jour, jour pour moi de parade,
De ces quatre drapeaux, pour vous tromper, Seigneur,
(à basse voix).
Je m'honore à vos yeux du prix de ma valeur.
Elevé par vos soins, formé sur votre exemple. . .

CASCARET.

Tu ne pouvois m'offrir une preuve plus ample
De ton vaillant courage ; ami , j'ai vu ton bras
Affommer nos dindons , écalventrer nos rats.
Mais, changeons de propos , un discours politique,
N'est pas toujours soumis au compas logarithmique.
Je connois la vertu d'un cœur tel que le tien :
Pour faire un bel effet , je vais t'ouvrir le mien.

(à Paquette).

Ma fille , croirois-tu qu'ici je viens t'apprendre ,
Que le Comte Flandrin va devenir mon gendre.
J'aurois put'en parler dans quelqu'autres instans ;
Mais la scène exigeoit ce petit contre-tems.
J'ai tout considéré , même ayant ma perruque ,
Flandrin , quoiqu'Italien , d'abord n'est point Eunuque ;
Il est même invisible & ne paroîtra pas ;
Je place ici son nom pour voir ton embarras.
Que dis-je ? cependant , son illustre alliance ,
Pour défendre nos droits , devient de conséquence ;
Il faut donc l'épouser , j'ai promis , je le veux ,
Ou bien nous finirons par nous prendre aux cheveux.

PAQUETTE.

Diavolo ! Seigneur , j'ai cru d'honnête fille ,
Que votre Comte avoit oublié ma famille.
Comment croire , en effet , qu'un mortel généreux
Dût m'exposer , hélas ! à perdre mes cheveux.
Quel est donc cet amour , qui tel qu'une vipere ,
Infeste de venin les ongles de mon pere ?
Ah ! Seigneur , croyez-moi , refusez-lui ma main ,
Le Comte veut ruser ; c'est un tour de gonin.
Non , vous ne voudrez pas sacrifier ma grecque.

CASCARET.

Je veux , contre le fort , former une hypothèque.
Vous savez tous les tours & les charivaris
Qu'au figuré les chats firent à nos souris :
Si Gros Jean par sa mort : si par sa longue absence ,
Mangecrud , parmi nous , apaisa la vengeance ;
La cruauté , la haine & les cuillers à pots ,
Ont pourtant en douceur cassé bien des sabots.
Le tems qui détruit tout : écoutez , je m'explique ,
N'a pas détruit leur cause ; & c'est... c'est diabolique.
C'est un gouffre fournois , un volcan , qui bientôt

Pour nous consommer tous , va venir au galot.
 D'un grand malheur prochain , je ne sçais quel augure
 M'annonce que le feu va prendre à la friture.
 Déjà les Mangecruds s'arment de coterets ,
 Obscurs avant-coureurs de troubles cabarets.
 Des recits , des ha , ha me font dresser l'oreille.
 Seroit-ce du persil ? Seroit-ce de l'oseille ?
 J'ignore , mon enfant , quand ceci finira ;
 Mais malheur à celui qui nous merdifiera.
 Le Comte & ses amis , grace à votre alliance ,
 Me feront redouter ; leur crédit , leur puissance ,
 Feront décaniller , soumettront mes rivaux :
 Alors , l'Etat en paix , les Crieurs de chapeaux ,
 Les Marchands de croquet & de plaisir des dames ,
 Pourront , en sûreté , jurer , battre leurs femmes ,
 S'enivrer le Dimanche & faire le Lundi ;
 Tel qu'aujourd'hui les Juifs fêtent le Samedi.

P A Q U E T T E.

Comptant sur mon respect & mon obéissance ,
 Vous n'avez pas , Seigneur , prévu ma résistance.
 Mais il faut en découdre ; & pour dernière fois ,
 Permettez jusqu'à vous que j'élève la voix.
 Oui , oui , je vais jeter des cris de merlusine :
 Ah ! que dis-je , Seigneur , je suis une coquine ,
 Je manque à mon papa : de grace , excusez-moi.
 Mais au barbare époux qui veut forcer ma foi ,
 Loin d'aller sottement jurer d'être fidele ,
 On me verra plutôt lui crever la prune.
 Seigneur , voilà quels sont mes secrets sentimens.
 Je pourrais vous pousser bien d'autres argumens ,
 Faire ici l'Orateur , débiter des maximes ;
 Vous mentir en disant qu'en ces lieux pleins de crimes ,
 J'aime mieux rester fille & mourir près de vous.
 Mais de pareils détours sont usés parmi nous.
 Cependant , s'il le faut , je verserai des larmes.
 Ah ! rendez-vous , mon pere , & calmez mes allarmes.

C A S C A R E T.

Rien ne peut différer cet hymen important.
 Obéissez.

P A Q U E T T E.

Seigneur....

16 ROMÉO ET PAQUETTE,

CASCARET.

Quoi! ma fille!

PAQUETTE, avec une sorte de résolution.

Ah! pourtant

Il ne sera pas dit que vous foyez barbare,
Réfléchissez un peu. ... Votre cœur se déclare:
Ah! mon pere, achevez, je vois couler vos pleurs. ...

CASCARET s'essuyant les yeux.

Crois-tu que je me plaise à causer tes malheurs?
Aux premiers jours d'Eté, dans des tems moins humides,
On livre les pois verts aux fainéans avides;
De même, mon enfant, j'exaucerois vos vœux,
Si je ne prévoyois des complots factieux.
Il en est tems encore: mariez-vous, Paquette,
Vous sauverez l'Etat, vous & votre Jacqueline.
Faut-il vous rappeler?

PAQUETTE étonnée du mot.

Me rappeler! ô Dieux!

CASCARET.

Ne t'épouvante pas, je vais m'expliquer mieux.
Te ferai-je un lavis à l'encre de la Chine,
Des forfaits, qui jadis, nous rompirent l'échine;
Des brancarts fracassés, des robes & fichus
Qui furent déconfits sous mille doigts crochus.
Crayonnerai-je en rouge, en vert pomme, en grisaille,
De nos deux factions, la funeste bataille.
Heureusement pour toi, qu'encore dans mes flancs,
Tu ne pouvois savoir qu'il fût des merles blancs.
Vois, de messieurs nos Ducs, le pouvoir en canelle:
Chacun par les deux bouts consommer sa chandelle.
Le rapt, l'affassinat des petits jeux d'enfans,
Les mouches dévorer, manger les Eléphants;
L'écolier enhardi, punir, rosser son maître;
Les pots impunément vidés par la fenêtre;
Les barbiers devenus discrets silencieux;
Leurs fils en rangs d'oignons faisant le tour de gueux.
Vois les enfans traiter leurs meres de carognes,
Et leurs chers peres saouls, de sacs à vin, d'yvrognes.
Les bossus défier les bancals aux échecs;
Les marmots sur les flots faire des ricochets.
La casse, le féné, dévoyant les familles,

Faire immodestement trousser toutes les filles.
 Nos remparts démolis , mis en chair à pâtés.
 Deux mille Citoyens , battus , rossés , crotés ;
 Et tout ce que jamais la vengeance en fontange
 Aux mortels étonnés fit voir de plus étrange.
 Voilà tous les malheurs que tu dois prévenir.
 Attendrai-je en nigaud , que tout prêts à s'unir ,
 Les Mangecruds ?

R O M É O.

Seigneur , j'en ferai mon affaire.
 Depuis assez long-tems , j'écoute sans rien faire ;
 Il est tems que je parle. Avez-vous de bons yeux ?
 Voyez-vous devant vous ces drapeaux glorieux ?
 Si pour sauver l'Etat , il faut se mettre en quatre ,
 Je veux me mettre en huit , & sans en rien rabatre.
 Quels ennemis craindrois-je ? armé de marabous ? (*)
 Avant qu'un d'eux immole , ou votre fille ou vous ,
 J'aurai péri cent fois , si la chose est possible.

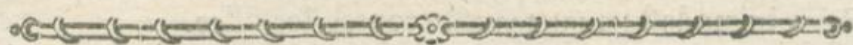
C A S C A R E T.

A cette noble ardeur , ami , je suis sensible :
 J'y retrouve , corbleu , le feu de mon printems.
 Mais mon cher Dolvédo ; crois-en mes cheveux blancs.
 On te connoît ici pour être un fameux drille :
 Mets le comble à ta gloire , encourage ma fille ,
 Dis-lui de partager la couche de Flandrin.
 Elle aura beau gémir : va , va toujours ton train.
 Si tu peux réussir : pour payer ce service ,
 Je fais venir de Rheims d'excellent pain d'épice ;
 Je te donne un castor & deux coups de vin vieux :
 C'est ainsi qu'en partant , je vous fais mes adieux.

(*Il fort.*)

(*) Ustensile de Cuisine , qui sert à faire bouillir de l'eau. On appelle aussi de ce nom , certains Prêtres Mahométans , qui desservent les Mosquées d'Afrique. Voilà d'où nous vient le nom de cet ustensile , parce que les Prêtres qui assistèrent à la Circoncision de Mahomet , tenoient des éguères de la forme de nos marabous. Je suis étonné que cela ait échappé à nos Savans Etymologistes. Qu'on n'aille pas croire que je badine ; cette remarque est trop importante pour cela.





SCÈNE IV.

ROMÉO, PAQUETTE.

ROMÉO.

QUoi ! j'aurois la bêtise , adorable Paquette ,
 De tourner contre moi , la balle & la raquette.
 De parler en faveur d'un rival , d'un faquin :
 Ah ! tête ! ah ! rage ! ah ! mort ! ... Je veux être un
 coquin ,
 Si de ce bras nerveux retrouffé jusqu'au coude...

PAQUETTE.

Modérez-vous , Seigneur , ainsi que vous , je boude.
 Mais croyez-vous , hélas ! par ce noble transport
 Adoucir mon cher pere , ou changer notre sort ?
 Ne faites pas l'enfant.

ROMÉO.

Fi , fi ; c'est une honte
 Dans de pareils momens ; alors qu'on nous affronte ,
 Vous faites de l'esprit pour défendre nos droits.
 A votre place , ô ciel ! mes feux bien plus adroits
 Auroient certainement usé d'un stratagème ,
 Qui me seroit venu comme Mars en carême.

PAQUETTE.

Et que falloit-il faire ?

ROMÉO.

Ah , ah , c'est-là le fin ;
 Des tableaux du papa , sans attendre la fin ,
 Je me ferois pâmé ; j'aurois fait cent grimaces ;
 J'aurois , malgré ses cris , ses sermens , ses menaces ,
 Soutenu mordicus qu'il étoit un nigaud ,
 De croire que le Comte étoit ce qu'il me faut.

PAQUETTE.

Et ne l'ai-je pas dit. . .

ROMÉO.

C'est vrai , ma toute belle ,
 La rage , malgré moi , me trouble la cervelle.

P A Q U E T T E.

D'ailleurs , ne doit-on pas respecter son papa ?
Ses droits. . .

R O M É O.

Ses droits , Madame ! un moment , alte là.
Je vais en quatre mots , vous prouver sans réplique ,
Que respecter son pere , est une erreur gothique.
Ces cruels. . .

P A Q U E T T E.

Chit , chit , chit , le petit scélérat ,
L'amour l'a perverti ! Va , d'un ton de prélat ,
Je veux sur tes devoirs en style chromatique ,
Te débiter encor des fleurs de rhétorique.
Cependant , Roméo , vous ne m'en croirez point ,
Je trahirai papa. Passons au premier point.

R O M É O.

Paquette ; c'est assez , puisque c'est pour la frime ,
Ne nous occupons point à chasser à la rime.
Parlez-moi franchement , & sans tant grimacer ,
M'aimez-vous , & Flandrin doit-il vous épouser ?

P A Q U E T T E.

Arrête , Roméo ; connois mieux ta Paquette :
Tu crois donc que mon cœur est bien dans son assiette.
Regarde. . .

R O M É O.

Eh ! quoi ! tes pleurs. . .

P A Q U E T T E.

Eh ! quoi donc ! gros benet ?
Je les ai retenus pour faire plus d'effet.
Plaisanterie à part , malgré tout mon courage ,
Je sens qu'auprès de toi je gagnerai la rage.
Cependant ces momens nous offrent des douceurs :
Consolons-nous , mon cher , en confondant nos pleurs.
Mais le tems presse ; allons. . .

R O M É O.

Es-tu folle , Paquette ?
Tu changes tout-à-coup comme une girouette ;
A peine ai-je le tems de sortir mon mouchoir.

P A Q U E T T E.

L'Etat m'appelle , il faut m'immoler au devoir.

20 ROMÉO ET PAQUETTE,

ROMÉO.

Tu m'as donc fait , cruelle , un perfide mensonge ?
Flandrin t'épousera.

PAQUETTE.

La peste , si j'y songe.
Comprends-moi donc , mon cœur.

ROMÉO.

Quoi ! lorsqu'à ton papa
Tu prétends obéir. . .

PAQUETTE.

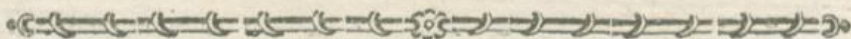
Je veux dire par-là ;
Que malgré mon respect , pour te rester fidèle ,
Mon ame partira telle qu'une hirondelle.
Oui , mon cher , cet Hymen causera mon trépas.

ROMÉO.

En ce cas donc , l'Etat n'en profitera pas :
Entendons-nous au moins. . .

PAQUETTE.

La peste te trépanne ;
C'est bien là le moment de nous chercher chicanne.



SCÈNE V.

ROMÉO, PAQUETTE, GARGARIC.

ROMÉO.

C'est toi , cher Gargaric.

GARGARIC.

Ami , je suis porteur
D'un secret important qui fait grande clameur.
Or , tu sçais comme moi , que quand toute la Terre
S'entretient d'un secret , qu'il n'est plus un mystère.
Ce vieillard sans azile arrivé dans ces lieux ,
Pris pour faux monnoyeur , qui fuyoit tous les yeux ;
C'est Mangecrud.

P A Q U E T T E.

Qu'entends-je ?

G A R G A R I C.

Oui , le diable m'emporte.

R O M É O.

Mon pere !

P A Q U E T T E.

Doucement , fermons au moins la porte.

R O M É O.

Ah ! je cours à l'instant embrasser ses genoux.

P A Q U E T T E.

Modérez ce transport. Mais ! dites entre nous ,
Gargaric connoît donc quelle est votre naissance ? (*)

R O M É O.

Ma foi , je ne sçais pas s'il en a connoissance.

P A Q U E T T E.

Bon , il me paroît sourd , détournons donc les chiens.

G A R G A R I C.

On dit que dans ce jour , ses amis , bons chrétiens ,
Le tranche-lard au poingt , nous couperont la gorge.
Que votre prétendu , monté comme un Saint-George ,
Craignant de leur déplaire , ou regagné par eux ,
Veut vous donner le temps de faire ici des nœuds.

R O M É O.

O joie ! ô doux espoir ! nouvelle inattendue !
Songerois-je à papa , quand vous m'êtes rendue ?

G A R G A R I C.

Que dit donc Roméo ?

P A Q U E T T E.

Peste de l'indiscret.

Il faut bien , Gargaric , vous mettre du secret.
Mangecrud est son pere ; & s'il vient à paroître ,
Il ne doit point , sur-tout , aujourd'hui le connoître.
Faites bien l'innocent , Roméo , je le veux ,
Ou bien , de cette main je vous crève les yeux.

(*) Ici Gargaric baille aux mouches.

22 ROMÉO ET PAQUETTE,

ROMÉO.

Dieux ! quelle alternative ! ah ! je me désespère :
Quoi ! je dois être borgne , ou renier mon pere.
Paquette , y songez-vous ? Parlez sérieusement :
Auriez-vous bien le cœur d'éborgner votre Amant ?

PAQUETTE.

Je fais plus , je t'aveugle : un instant de prudence
Te coute-t-il si cher ? Ingrat , de ton silence
Dépendent , tu le sçais , ton bonheur & le mien.

ROMÉO.

Il suffit , je comprends : Non , je ne dirai rien.

GARGARIC.

Oh , bien moi , comme ami , pour vous faire une piéce ,
Je vais à Mangecrud. . .

PAQUETTE.

Ayez cette hardiesse ,
Vous verrez si je sçais punir la trahison.

GARGARIC.

Non , Madame , je suis de trop bonne maison ;
Je voulois voir un peu ce que vous alliez dire.

PAQUETTE.

Suivez , nous n'avons pas le temps ici de rire.

Fin du premier Acte.



 ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIERE.

ROMÉO ET PAQUETTE.

ROMÉO.

ALLONS gai , toujours gai , réjoui-toi , Paquette ;
 Ferdinand , va pour nous jouer de la musette ; *
 Il vient de faire exprès mettre une éclanche au four ,
 Et donne un grand souper à mon pere en ce jour :
 Cascaret est prié d'assister à la fête ,
 Pour trinquer en chorus & chanter à ru-tête.
 Il veut que s'embrassant , mes parens & les tiens ,
 Vivent dans ses états en paisibles Chrétiens.
 Il doit venir ici , Mangecrud doit s'y rendre.
 Et si ce doux espoir ne vient pas me surprendre ,
 Son vin de Briolet & ses petits pâtés
 Réuniront bientôt ces vieillards entêtés.
 Le tour est des plus fins , mais j'en médite un autre.
 D'abord en tapinois , faisant le bon Apôtre ,
 Je guetterai l'instant , sitôt que réunis ,
 Nos parens paroîtront se traiter en amis ,
 Je viendrai tout-à-coup jouant des Castagnettes ,
 Et lui dirai , Papa , tôt tôt tôt , vos lunettes :
 Connoissez Roméo , c'est lui ; c'est votre fils.
 De ce coup imprévu chacun fera surpris ;
 Alors nous chanterons , vous qu'ici l'on rassemble ,
 Mariez , mariez-nous , mariez-nous ensemble.
 Cependant je ne fais , un noir pressentiment
 Me dit que tout ceci n'ira pas si gaiement.
 En sortant des privés , prends garde à cet augure ,
 De mon pere , un instant , j'apperçus la figure.

* On dit que cet instrument a un certain ton de langueur & de bonhomie champêtre.

24 ROMÉO ET PAQUETTE ;

Il ne m'a point connu. La haine sur son front
Sembloit dire qu'il vient pour nous faire un affront.
Ses habits en lambeaux, ses cheveux blancs, mais sales ;
Ses bas mal retrouffés, ses souliers en sandales
M'ont arraché des pleurs : qu'en dis-tu, mon amour,
N'auroit-il pas dessein de nous jouer un tour ?
Je tremble à m'éclaircir du destin de mes freres.
Cependant je sens bien, qu'oubliant ses miseres,
Il sera si content de retrouver son fils,
Qu'il n'exigera pas que nous ayons deux lits.
A notre amour enfin, le ciel n'est plus contraire.

PAQUETTE.

Pourrois-je, Roméo, te faire une priere ?

ROMÉO.

Une priere, ô ciel ! tu te moques de moi.
Ordonne, je suis prêt à me pendre pour toi.

PAQUETTE.

Tu vas voir Mangecrud : sensible à la nature,
Tu l'instruiras d'abord, de ta bonne aventure.
Qu'en arrivera-t-il ? le diable !

ROMÉO.

Ah, ah !

PAQUETTE.

Mais, oui.

Décemment il faudroit te réunir à lui ;
Nous croquer par respect, s'il conservoit sa haine.
S'il se rend, sois son fils, rentre dans ton domaine ;
Mais s'il ne se rend point, ne souffle pas le mot.
Peux-tu me le promettre ?

ROMÉO.

Oui dà.

PAQUETTE.

Dis donc, tout haut,

Que la foudre m'écrase & brûle la cervelle,
Si...

ROMÉO.

Bast, bast, ce serment n'est qu'une bagatelle.
Je jure par ma botte & mon chapeau pointu

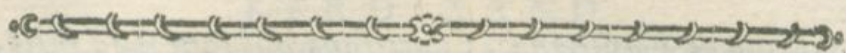
P A R O D I E.

27

De nier mon papa , demanda-t-il qu'es-tu ?
Puisse ce Ciel vengeur , si je trahis Paquette ,
Porter à mon Rival son cœur & sa couchette.

P A Q U E T T E.

Il suffit. Mais on vient ; c'est le Duc & Papa.



S C È N E I I.

F E R D I N A N D , C A S C A R E T ,
R O M É O , P A Q U E T T E.

Gardes de Ferdinand , Courtisans qui sont à sa suite.

F E R D I N A N D , à Cascaret.

LE pauvre Mangecrud ! voyez quel air il a :
Fléchissez Cascaret , faites-lui la courbette ,
Respectez le malheur , car d'un tour de baguette ,
La fortune en un jour , d'un riche fait un gueux.
Dans quel état , ô ciel ! il arrive en ces lieux !

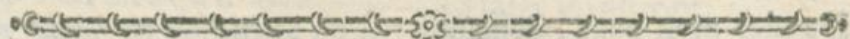
C A S C A R E T , *levant les épaules.*

J'ai pitié de ses maux , il a l'air pauvre diable.
Mais aussi j'ai mes droits.

F E R D I N A N D.

C'est encore une fable,
Un mystère pour nous que sa démarche ici.
Peut-être voudra-t'il s'expliquer aujourd'hui.
Comparez vos destins : vous possédez Paquette ;
Dirindino votre fils , épouse une coquette.
Qui soutiendra l'honneur de Messieurs Cascaret ?
Que Mangecrud , du moins , sans argent au gousset ,
Vous prouve que (suivant le proverbe vulgaire)
Le bonheur peut jouer un tour d'Apothicaire.
Mais j'entends Mangecrud.





SCÈNE III.

FERDINAND, MANGECRUD, CASCARET,
ROMÉO, PAQUETTE.

*Gardes de Ferdinand, Courtisans qui sont à sa suite,
Officiers qui conduisent & accompagnent
Mangecrud.*

MANGECRUD, (*aux Officiers qui le conduisent.*)

JE vais jouer des dents ;
Lâchez-moi : qui me force à me rendre céans ?
Que vois-je ?

FERDINAND.

Votre Duc. Craignez-vous ma moustache ?
J'ai protégé la vôtre, afin qu'on ne l'arrache.
Je veux que nous soupions ce soir au Cabaret, (*)
Et que vous embrassiez Monsieur de Cascaret.

MANGECRUD.

Cascaret ! juste ciel !

FERDINAND.

Oui, ma tante Simone.
Voyons si vous avez la visière bonne,
Contre qui, d'entre nous, êtes-vous animé ?

MANGECRUD.

Un, deux, trois, contre lui, ma haine l'a nommé.

CASCARET.

A ta haine, blanc-bec, tu m'as dû reconnoître ;
Mais la mienne, loup, loup, prend plaisir à paroître.
Et s'il faut....

(*) Je m'attends bien qu'on sera surpris du choix d'une pareille salle à manger, mais qu'on se souvienne qu'autrefois les Grands alloient, comme des Bourgeois joyeux, faire leurs parties de plaisir au Cabaret. Lisez l'Histoire, lisez.

F E R D I N A N D.

Cascaret , à quoi sert ce courroux ?
Mangecrud , répondez , hé ! comment viviez-vous ?

M A N G E C R U D.

De ce que je mangeois ; la question est belle.
C'est bien là le moment , alors qu'on se querelle ,
De vouloir contenter sa curiosité.

F E R D I N A N D.

Mais point du tout mon cœur , c'est par humanité
De grands mots en grands mots nous ripostant l'un l'autre ,
Et par ma politesse en m'attirant la vôtre ,
Sur vos enfans chéris , tomboit notre entretien.

M A N G E C R U D.

Arrête ,

F E R D I N A N D.

Où font-ils donc ?

M A N G E C R U D.

Ils n'appréhendent rien.

F E R D I N A N D.

Mais pourquoi me répondre à la façon Normande ?
Leur fort. . .

M A N G E C R U D.

Je te l'ai dit , romps sur cette demande.

F E R D I N A N D.

Oui , je respecterai votre secret , Seigneur.
Mais puis-je sans effroi , puis-je voir sans douleur ;
Mangecrud végéter & sans un sou pour boire ?
Reprenez votre éclat , votre rang , votre gloire.

M A N G E C R U D.

Je n'en ai plus besoin.

F E R D I N A N D.

Ciel ! que dois-je penser ?
D'où vient ce désespoir prêt à tout fracasser ?

M A N G E C R U D.

Du malheur.

F E R D I N A N D (à part.)

Vrai , vraiment ; il en est ma foi blême.
Allons de Mangecrud , rompez votre carême ,

28 ROMÉO ET PAQUETTE,

Engraissez-vous ici ; car vous faites pitié :
Pour vous les Cascarets n'ont plus d'inimitié.

C A S C A R E T.

Oui pitié, c'est bien dit, j'en ai pour le bon homme.

M A N G E C R U D.

De la pitié ! de toi ! gare que je l'assomme.
Grand Dieu ! souffre plutôt qu'il mange mon chapeau.

C A S C A R E T.

Il pourroit l'exaucer.

M A N G E C R U D.

Hé mange donc, bourreau. (*)
En me laissant en paix, tu te croirois tranquille.
Mais je veux submerger ta maison dans ma bile.

C A S C A R E T.

Moi, je te préviendrai par un débordement,
Et même, s'il le faut, je prends un lavement.

M A N G E C R U D.

Arme, si tu le veux, tous les Apoticaire,
Cent diables aujourd'hui te feroient nécessaires.

C A S C A R E T.

Va plus hardi que toi, plus cruel...

M A N G E C R U D.

J'en conviens.

C A S C A R E T.

Mes amis font ici.

M A N G E C R U D.

J'en dis autant des miens.

C A S C A R E T.

Il suffit.

M A N G E C R U D.

A ton choix.

F E R D I N A N D.

Serois-je un Niguedouille,

(*) Voyez comme la colère brouille la cervelle ; Mangecrud s'imagina avoir un chapeau. Je crois au moins qu'on ne refusera pas une certaine moralité à cette note.

Pour qu'on ose à mes yeux crier, se chanter pouille ?
 Si je n'avois pas peur, je vous ferois bien voir,
 Par quelle porte il faut rentrer dans le devoir. (*)
 Messieurs, entendons-nous. Quoi ! dans votre furie,
 Vous voulez seulement bombarder la Patrie ?
 En bonne conscience, il faut auparavant
 Permettre que j'achete un petit paravent.
 De tous temps les boulets ont fait mauvaises soupes ;
 Quel poste ai-je à marquer ? où placez-vous vos troupes ?
 Il est pourtant fâcheux que mes pauvres Sujets
 Périssent pour l'amour de Messieurs Cascarets.
 Que me font ces lauriers moissonnés dans Mayence,
 Si vous brisez l'Etat comme un pot de fayance ?
 Je suis son pere enfin, ah ! n'êtes-vous pas las
 De faire de son sang boudins & cervelas ?
 Cascaret. . . . Mangecrud. . . . regardez votre maître,
 Avec quelle douceur vient-il ici paroître ?
 Que chacun comme moi devienne un citoyen,
 Mon peuple est mon tou tou, ma grandeur ne m'est rien.

R O M É O.

Ah ! Seigneur, calmez-vous, mettez-vous à l'ombrage,
 Le soleil a sans doute allumé votre rage.
 Sans poivre & sans persil préparez vos ragoûts.
 Votre sang rafraîchi nous réunira tous.
 Cascaret vous estime, & mon cœur vous révere ;
 Mais n'allez pas penser que vous êtes mon pere.

P A Q U E T T E.

Et moi je puis, Seigneur, jurer par mon bonnet,
 Que le désordre enfin s'apaisera tout net.
 Que pour rire, papa parle de cannonade ;
 Son animosité n'est qu'une gasconnade.

F E R D I N A N D.

Malgré vous, Mangecrud, je vois que vous riez,

M A N G E C R U D.

C'est seulement pour voir ce que vous me diriez.
 Mon rire est un éclair qui devance l'orage ;
 Car je pleure *in petto* de douleur & de rage.

(*) Lorsqu'on est un drôle de corps, on se frappe à un certain endroit, en déclamant ce Vers.

30 ROMÉO ET PAQUETTE,

Voilà sa fille.

FERDINAND.

Et bien, daignez suivre mes pas.

ROMÉO.

Allons à l'Opéra.

PAQUETTE.

N'allez point au trépas.

MANGECRUD.

Je vivrois !

FERDINAND.

Seriez-vous condamnés à Saint Cosme ?

ROMÉO.

Pourquoi le taire ? hélas !

PAQUETTE.

Voulez-vous de mon baume ?

FERDINAND.

Donnez-moi votre poulx. . .

MANGECRUD,

(*en mettant délicatement la main sur son sein.*)

Là, la rage me tient.

Nul mortel ne fera, d'où la chienne me vient.

FERDINAND.

Furieux ! en ce cas je n'ai donc rien à craindre ?

MANGECRUD.

Je m'entends : oui, malgré que tu veuilles me plaindre ;

Je hais : prends ton fusil, car je puis tout oser.

C'est en vain qu'on s'efforce à vouloir m'appaiser ;

Ta Cour, tes Cascarets & tes Cascarinettes,

Toi-même sentiras le poids de mes pincettes.

Mes transports, grace au Ciel, surpassent mon malheur.

(*en montrant Cascaret.*)

Oui, puisqu'à mon souhait je te tiens en horreur,

Je me plais à sentir ce malheur qui m'outrage.

(*au Duc.*)

Va, porte ailleurs tes vœux, ta faveur, ton potage ;

Mais crains au cabaret de perdre ta grandeur.

Dans ton rang, malgré toi, souvent une faveur

Devient de l'arsenic pour les pauvres bellettes ; (*)
 Les furets carnassiers qui guettent les pauvrettes ,
 Les accusent toujours de manger vos poulets ,
 Lorsqu'eux-mêmes souvent s'engraissent le palais.
 Je ne t'en dis pas plus. Je demeure à Véronne ,
 A l'enseigne du loup mangeant une gorgonne.
 J'y traîne avec plaisir & la mort & l'effroi.
 Puisse aussi mon destin s'appesantir sur toi !
 Pour tous les Cascarets , Ciel ! invente un supplice :
 Qu'ils soient tous avalés , comme du pain d'épice ;
 Que ta fureur sur eux suive mon désespoir ,
 Lui seul te conduira par-delà ton pouvoir.

F E R D I N A N D.

A la Garde , à la Garde.

R O M É O.

Hé ! quelle extravagance !

P A Q U E T T E.

Voyez qu'il n'en peut plus , respectez sa démence.

F E R D I N A N D , (aux Gardes.)

Il suffit : j'ai crié.

M A N G E C R U D.

Cruels ! n'avancez pas ,

Ou de mon pied au cul je vous jette à cent pas.

F E R D I N A N D ,

(aux Gardes.)

(à Cascaret & à Mangecrud.)

Qu'on le garde avec soin. Ah ! vous croyez peut-être ,
 Qu'on ne peut comme un autre agir , parler en maître :
 Je suis bon ; mais sachez quand j'ai craché trois fois ,
 Qu'il faut pour m'arrêter un fivre & deux haut-bois.
 J'ai vu les coterets que vos amis rassemblent ;
 Leur couteaux , leurs cizeaux ; mais que les traîtres trem-
 blent.

D'un coup de mon briquet , sans sortir de ce lieu ,
 Je peux vous consumer , mettre ici tout en feu.

(aux Gardes.)

Gardes , pour un moment , faites le pied de grue ,

(*) Le fanatisme ou la colere exaltent tellement l'esprit , qu'il s'ex-
 prime souvent en termes amphygouriques ou par apologues , tel autre-
 fois se faisoient entendre les Sybilles chez les Payens.

32 ROMÉO ET PAQUETTE,

J'enverrai , s'il le faut , encore une recrue.
Qu'on lui verse du vin , sans lui présenter d'eau ,
S'il en demande , bon ; s'il fait le pied de veau ,
De bon cœur , de grand cœur , Ferdinand lui pardonne.
Autrement à la Tour vite je l'abandonne.

M A N G E C R U D.

Ah ! plutôt qu'en Enfer je descende à da da.

F E R D I N A N D.

Mais vous deviez je crois vous attendre à cela ,
Ou ne point insulter un Prince votre maître.

R O M É O.

Dans trois Actes , Seigneur , il doit encor paroître ;
Si vous le renfermez , que ferons-nous sans lui ?

F E R D I N A N D.

Mon fils , vous raisonnez comme un Ange aujourd'hui.
(aux Courtisans.)

Messieurs , jugez combien j'ai de délicatesse.
Gardes , respectez donc le malheur , la vieillesse.

R O M É O.

Non , Seigneur , comme ici j'ai mon Rôle à jouer ,
Chargez-moi de ce soin , je peux l'amadouer.

F E R D I N A N D.

J'y consens , demeurez ; & vous , belle Paquette ,
Ne dites-vous plus rien ?

P A Q U E T T E.

Non , fille qui caquette ,
Souvent sans le savoir découvrir son secret.

(à basse voix à Roméo.)

Romé... non... Dolvédo , sur-tout , soyez discret.

F E R D I N A N D, (en se retournant.)

Où donc est Cascaret ? il s'est sauvé bien vite ;
Au mot de Tour , sans doute il aura pris la fuite.





SCÈNE IV.

MANGECRUD, ROMÉO.

ROMÉO.

Aimez-vous la Guittare ou le Psaltérion ?
 La Musique tient lieu de conversation.
 Car de vos longs chagrins plus touché que vous-même,
 J'aimerois à calmer leur violence extrême.
 J'allois vous demander si vous craignez la Tour,
 Mais je fais qu'il est dur d'être privé du jour.

MANGECRUD.

Jeune homme , laisse-moi.

ROMÉO.

Votre sort n'est pas drôle ,
 Mais entre nous , le Duc devoit jouer un Rôle.
 D'un mot si vous vouliez...

MANGECRUD.

A qui sont ces drapeaux ?

ROMÉO , (à part.)

Que ne dissertions-nous plutôt sur des chapeaux ,
 Car sa question vient très-bien à ma demande.

(haut.)

Mais il faut lui répondre----à ce bras qui commande
 Les Sanfonets du Duc.

MANGECRUD.

J'estime la valeur.

Qui donc es-tu , réponds ?

ROMÉO.

Un enfant de malheur :

Un soldat parvenu , qui fier de son courage ,
 Oseroit défier Belzebut dans sa rage.
 Fugitif dès l'enfance , & peut-être bâtard ,
 Oui , Seigneur , votre état m'est un coup de poignard.

MANGECRUD.

Ses traits & ses discours me feroient presque rire.

E

34 ROMÉO ET PAQUETTE,

Tu plains donc mes ennuis ?

ROMÉO.

Mais, cela va sans dire.

Ah ! qui doit plus que moi plaindre un pauvre pénard ?

MANGECRUD.

Il m'êmeur !

ROMÉO.

Oui, Seigneur, bien loin d'être un renard,
A mon cœur trop sensible une poule éborgnée,
Arracheroit de pleurs au moins une poignée.
La pitié...

MANGECRUD.

Je te plains, tu vivras malheureux.

ROMÉO.

J'étois fait pour jouir d'un fort plus gracieux.

(à part.)

Qu'ai-je dit ! s'il m'entend, je te trahis Paquette.

MANGECRUD.

Conserve encor long-temps cette folle bleuette.
Bientôt ces jours heureux s'écouleront pour toi.

ROMÉO, (à part.)

Bravo, m'en voilà quitte ; il s'approche de moi.
La langue me démange, essayons cette botte.

(haut.)

Mon bonheur cependant est sous votre calotte.

MANGECRUD.

J'excuse volontiers un cerveau de vingt ans.
Jeune homme, je le vois : des roses du Printems
Tu crois faire un bouquet pour t'en fleurir sans cesse.
Loup, loup le mangera, redoute ton yvresse.
Tu n'as pas encor lu le Livre des Chardons,
Le chapitre des Ours, des Vautours, des Dindons ;
Tu ne fais pas encor que ce Livre funeste
Est le cœur des mortels... c'est moi qui te l'atteste.

ROMÉO.

Non, Seigneur ; mais je sens qu'un poids qui pèse là,
Veut que je vous embrasse & vous nomme papa.
Oui, mon penchant pour vous est si doux, est si tendre,
Que pour vous obliger, j'aimerois mieux vous pendre,
Et me pendre avec vous, que de vous voir tomber.

Sous la main des méchans , que je prétends flamber.
Croyez que. . . mais je vois la cohorte odieuse ,
Qui prête à vous mener dans une Tour affreuse. . .

M A N G E C R U D.

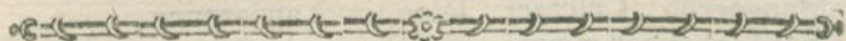
Je suis prêt. . . mais pourquoi , petit sot , prononcer
Un mot que vous savez qui peut me courroucer ?
Pourquoi d'ailleurs encore , sans savoir ma réponse ;
Sans savoir si mon cœur à la haine renonce ,
Le Prince ordonne-t-il qu'on m'enleve d'ici ?
Il ne fait ce qu'il fait : avancez , me voici.

R O M É O.

Attendez. . .

M A N G E C R U D.

Songe à toi ; je tiens une recette
Qui je crois vaudra bien la poudre d'escampette.



S C È N E V.

R O M É O , P A Q U E T T E.

R O M É O , (*aux Gardes qui emmènent Mangecrud.*)

H É ! quoi , vous m'arrêtez ! ô funeste ferment !

P A Q U E T T E.

Ton cœur l'a-t-il gardé ?

R O M É O.

Quoi ! c'est toi ?

P A Q U E T T E.

Justement.

R O M É O.

Tu nous guettois donc là ? . . . Vous le voyez , barbare ,
On entraîne papa.

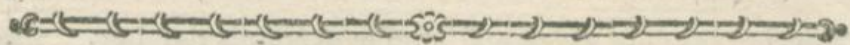
P A Q U E T T E.

Tara , pompom , tarare.

Tu nous aurois perdu , nous valons mieux que lui.

R O M É O.

Il gémit , je l'entends & je m'arrête ici.



SCÈNE VI.

ROMÉO, PAQUETTE, FRELUCHÉ.

FRELUCHÉ.

Les Portes-coterets, que Lucifer enflamme ;
Vont tirer Mangecrud du trebuchet, Madame.

(à Roméo)

Quoi, vous ne courez point lui porter du secours ?

ROMÉO.

J'attends que vous ayez fini votre discours.

FRELUCHÉ, (à Paquette.)

Le Bal va commencer, si vous aimez la danse.
Mangecrud, Cascaret, selon toute apparence,
Vont se couper menus comme chair à p'té.
Les boulettes en l'air venant de leur côté,
On craint pour Cascaret, pour vous & votre frere.

FRELUCHÉ.

O ciel ! si mon Amant alloit tuer mon Pere !
Si d'un combat entr'eux. . .

ROMÉO.

Non, non tout ira bien ;
Tu m'apprends mon devoir, mais je n'en ferai rien.

PAQUETTE.

Songez que Cascaret, que Dirdindo. . .



SCÈNE VII.

ROMÉO, PAQUETTE, GARGARIC,
FRELUCHÉ.

GARGARIC.

M Adame ;

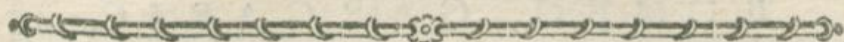
Votre pere irrité que le dépit enflamme,

Enfonce le plancher , s'arrache les cheveux.
 Il fait , qu'impudemment d'insolens factieux ,
 L'appellent vieux cornard , & le traitent de cagne ;
 Il monte dans l'instant sur sa mule d'Espagne
 Et va sortir d'ici , suivi de Dirdindo.

P A Q U E T T E.

Je cours les arrêter.

(Elle sort avec Freluche.)



SCÈNE VIII.

R O M É O , G A R G A R I C.

R O M É O.

E T toi , suis Roméo ;
 Pour finir l'entretien j'attendois ta visite.

G A R G A R I C.

Bientôt nous reviendrons en reprendre la suite.
 Feignons auparavant , sans sortir du foyer ,
 Que nous allons combattre.

R O M É O.

Oui , tâchons d'effrayer ;
 Formons un incident , qui soit bien romanesque.

G A R G A R I C.

J'en tiens un justement , il sera très-grotesque.

R O M É O.

Quel est-il ?

G A R G A R I C.

Un moment : si j'allois m'expliquer ,
 Le Public trop instruit pourroit nous critiquer.

R O M É O.

C'est juste , il faut toujours le tenir en haleine.

G A R G A R I C.

Voilà le fin , morbleu , demande à Melpomène.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIEME.



SCÈNE PREMIERE.

ROMÉO, GARGARIC.

*Roméo a un mouchoir au tour de la main ; il tiens
de l'autre un tranche-lard. Gargaric se soutient sur
une béquille & une jambe de bois.*

GARGARIC *courant en béquillant après Roméo.*

ARRÊTE, Roméo, le diable te tient-il ?

ROMÉO.

Je veux voir ma Paquette ; & que de cet outil ;
Sa main, sa propre main me coupe ici la gorge.

GARGARIC.

Décanille, crois moi, fais le Jacques déloge.
Songe donc qu'à l'instant, tu viens à Dirdindo
De mettre bas l'oreille.

ROMÉO.

Hé ! voilà mon bobo.

(*Il lui donne l'oreille.*)

Par pitié, mon ami, cache-la dans ta poche.

GARGARIC.

Donne, c'est pour mon chat ; mais avant qu'on approche,
Avant que ta Paquette aprenne ce malheur,
Escalade ces murs, n'accrois pas sa douleur ;
Qu'elle ignore du moins que ta main meurtrière
La prive pour jamais de l'oreille d'un frère.
Quel bonheur que moi seul en aie été témoin !

ROMÉO.

Hé ! que servira-t-il d'aller courir au loin ?
Penses-tu que sa sœur survive à cette perte ?

P A R O D I E.

39

G A R G A R I C.

Fuis , fuis tes ennemis , la coulisse est ouverte.

R O M É O.

Tu sçais que sans ce coup je perdois mon Papa ,
Que ta jambe & ma main ? . . .

G A R G A R I C.

Cessons ces propos là ;

Tu veux donc recevoir absolument visite ?

R O M É O.

Mais enfin , Gargaric. . .

G A R G A R I C.

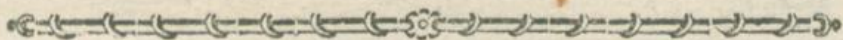
Prends , te dis-je , la fuite !

R O M É O.

Ciel ! j'apperçois Paquette : ami , retirons-nous.

G A R G A R I C.

Il est ma foi bien temps.



S C È N E I I.

R O M É O , P A Q U E T T E.

P A Q U E T T E.

MOn cher , où courez-vous ?

A peine ai-je eu le tems de plier ma serviette ,
Je n'ai pu même à table achever ma mauviette.
Oui , mon cœur enflammé pétilloit de te voir.
Mais , juste ciel ! que vois-je ! Et pourquoi ce mouchoir ?
On m'assura pourtant qu'à ce jeu de main chaude ,
Aucun des deux partis n'eut une chiquenaude.

R O M É O.

Ce n'est , mon petit cœur , qu'un coup de pelle à feu.

P A Q U E T T E.

Bon , ce ne fera rien. Mais dis-moi donc un peu ,
Pourquoi te fauvois-tu ? Pourquoi cette tristesse ?
Dois-je seule savoir jouir de la tendresse ?

40 ROMÉO ET PAQUETTE,

Aurions-nous donc perdu ce droit des malheureux ,
De confondre leur peine & de gémir entr'eux ?
Hélas ! pour deux Amans que la gale rassemble ,
C'est un plaisir bien doux de se grater ensemble.
Souffre que ta Paquette appaise tes douleurs.

ROMÉO.

Combien le Ciel sur nous répandra de malheurs !

PAQUETTE.

D'où diable te vient donc ce funeste présage ?

ROMÉO.

Le temps va se couvrir , je tremble pour l'orage.)

PAQUETTE.

Nous l'électrifierons.

ROMÉO.

Peut-être.

PAQUETTE.

Hé pourquoi ça ?

En style figuré tu redoutes Papa.
Mais songe donc , mon cœur , que chacun dans Véronne
Te mettroit sur la tête un réchaud pour couronne.
Tes vertus , tes exploits , peux-tu te les cacher ?
Papa pour tes beaux yeux , vingt fois s'est fait hacher.
Il te chérit autant que Dirdindo mon frere.
De ce frere , tu sçais que l'amitié sincere ,
Sensible à tes chagrins , les partage avec moi ;
Que toujours son oreille est aux aguets pour toi.

ROMÉO.

Ah ! que n'ai-je pour lui perdu cent fois la mienne !

PAQUETTE.

Conserve-moi ce bien , je veux qu'il m'appartienne.

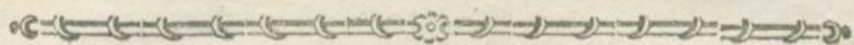
ROMÉO.

Puissent , en ce jour fatal , nos contre-temps affreux ,
Ne pas fléchir trop tard nos parens furieux.

PAQUETTE.

Soit erreur , soit raison , mon ame qui se flate ,
Espere que mon pere en habit d'écarlate ,
Et le tien revêtu d'un drap couleur de chair ,
Traiteront notre amour comme un vrai Duc & Pair.

Nous n'avons pas encore à gémir sur leurs crimes ;
 Leur courroux dans nos bras n'a point pris de victimes.
 Je t'adore ; & tu vis. Puissant par sa maison ,
 Cascaret voit briller , Paquette & son garçon :
 Son garçon Dirdindo , qui dansant à merveille ,
 Met si bien son chapeau sur le coin de l'oreille.
 Il va bientôt enfin , le mener à l'Autel :
 Quel plaisir cet Hymen fera dans notre Hôtel !
 Quel jour pour tous les miens ! Que mon ame est contente !



S C È N E I I I.

ROMÉO, PAQUETTE, FRELUCHE.

FRELUCHE, *accourant.*

AH ! Madame , apprenez...

PAQUETTE *avec surprise.*

O ciel ! quelle imprudente !

Hé ! pourquoi donc ainsi venir me faire peur ?

FRELUCHE.

Le cruel Mangecrud , vient pour notre malheur
 De franchir sa prison. Ses amis , à main forte ,
 Fondant sur le guichet , forcent , brisent la porte.
 A peine est-il dehors , qu'armé d'un couperet ,
 Seul , parmi cent soldats , il trouve Cascaret.
 Ah ! te voilà , dit-il : voyons , as-tu du pique ?
 Déjà d'un coup fatal , ce combat angélique ,
 Finissoit par la mort de votre cher Papa :
 Quand Dirdindo accourt , en disant : alte là !
 Mangecrud furieux alloit perdre courage ;
 Mais plus prompt que l'éclair qui précède l'orage ,
 Survient un Revenant , qui , la flamberge en main ,
 Abbat l'oreille au frere , & s'échappe soudain.

PAQUETTE.

Ah ! ciel ! un Revenant !...

FRELUCHE.

Oui , Madame , on ignore...

F

PAQUETTE.

Et mon Pere. . . .

FRELUCHE.

Courbé sur un fils qu'il adore ,
Désolé , furieux , il lui jure en pleurant ,
D'attacher cette oreille au nez du Revenant.

PAQUETTE.

Et l'a-t-on ramassée ?

FRELUCHE.

Hélas ! elle est perdue.

PAQUETTE.

Est-ce l'oreille gauche ?

FRELUCHE.

Oui.

PAQUETTE.

Je suis éperdue !

O ! mon cher Dirdindo ! Sans ce bel ornement ,
De ton chapeau Prussien , (*) que faire actuellement ?

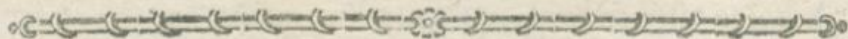
FRELUCHE.

Mais , Madame , on pourroit. . .

PAQUETTE.

Qu'on me laisse à moi-même.

(*Freluche sort.*)



SCÈNE VI.

ROMÉO, PAQUETTE.

PAQUETTE.

TU me fuis , Roméo , dans ma douleur extrême.
Mon pauvre frere , hélas ! ô regrets superflus !
Pleure avec moi du moins l'oreille qui n'est plus.

(*) Comment ! les chapeaux à la mode ont-ils passé jusques dans l'Italie ?

Oreille ! chere oreille , ornement des familles ,
 Sans toi que serviroient tant de pendans aux filles ?
 Mon frere , en cet instant , qui m'auroit dit , hélas !
 Qu'un traître te mettroit l'oreille gauche à bas !
 Je vois cher Roméo , que sensible a mes larmes ,
 Tu voudrois pour la tienne apaiser mes allarmes.
 Tu pressentois le coup dont mon cœur fût miré ,
 Le tien au mot d'oreille a déjà soupiré.
 Ah ! quel autre que toi , dans ma douleur amere ,
 Pourroit me consoler ? Mais ! dis donc , mon compere ,
 Pourquoi te caches-tu ? Manges-tu des biscuits ?
 T'ai-je vendu des pois qui n'ont pas assez cuits ?

R O M É O.

Par pitié, de tes bras , permets que je m'échappe.

P A Q U E T T E.

Pourquoi donc soupirer & pleurer en sous cape ?
 Si c'étoit. . .

R O M É O.

Justes Cieux !

P A Q U E T T E.

Roméo ?

R O M É O, *d'un ton langoureux.*

Le voilà.

P A Q U E T T E.

Ah ! barbare , c'est toi qui le déforilla.

R O M É O.

Frappe : voilà mon cœur.

P A Q U E T T E.

Eh ! rends moi son oreille.

R O M É O.

Veux-tu mon nez ?

P A Q U E T T E.

Je veux. . .

R O M É O.

Parle.

P A Q U E T T E.

Je veux bouteille ;

J'aime mieux m'enyvrer que de te voir camus.

44 ROMÉO ET PAQUETTE,

ROMÉO.

Entre nous, il est vrai qu'une oreille de plus,
Une oreille de moins ne font pas une affaire.
Dirdindo furieux assassinoit mon pere.
Dans ce péril pressant, moi qui suis très-bien né,
La nature aussitôt m'a rendu forcené :
J'ai couru, j'ai frappé. Céder à ma tendresse,
C'étoit tuer Papa. J'ai blessé ma maîtresse,
Mais je n'ai pas commis un parricide affreux.
L'oreille de ton frere en sauve du moins deux.

PAQUETTE.

Mon pere ignore donc quel est l'auteur du crime ?

ROMÉO.

Il va rentrer, je dois lui nommer sa victime.

PAQUETTE.

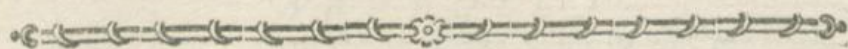
Ah ! parbleu j'aime bien pareil extravagant.
Comment ! toi, qu'on connoît pour adroit, pour frin-
quant,
Tu serois assez fou d'en faire la sotise ?
Je me garderois bien d'une telle bêtise.
Hé pourquoi t'aviser d'avouer un secret
Qui perceroit deux fois mon Papa Cascaret ?
Moi-même, j'en conviens, ô mon frere, pardonne ;
Je périrois du coup, ou le sot s'abandonne.
Que dis-je ? Ah ! Sans frémir, peux-tu me voir, hélas !
Oublier ton oreille, & ne la venger pas ?
Roméo, par ce Ciel, par ton bras que j'implore,
Punis-moi du forfait de t'adorer encore.
Arrache mon bonnet ; d'un soufflet, fais-moi voir ;
Qu'en m'éloignant de toi, je remplis mon devoir.
Adieu, séparons-nous, & vogue la galere.
N'attends pas qu'en ce lieu Papa venge mon frere :
Sois sûr qu'en tel endroit où vive Roméo,
Je le verrai toujours tel que dans un trumeau.
Va, mes feux te suivront d'une marche fidelle ;
Partout où tu verras le jour de la chandelle. (*)
Crains qu'on ne te détripe à mes yeux sans secours ;
Je t'accorde ta grace, accorde-moi tes jours.

(*) Il y a dans la Piece, la lumiere du jour : ce n'est pas pour critiquer le Vers ; mais il falloit travestir.

Buvons donc vite un coup, j'ai demandé bouteille :

(*Ils boivent.*)

A ta fanté, mon frere, honneur à ton oreille.



S C È N E V.

CASCARET, ROMÉO, PAQUETTE.

C A S C A R E T.

Bon, c'est toi que je cherche : allons, la dague au poing,
Viens tuer un coquin que je ne connois point.

R O M É O, (*à part.*)

O ! ciel ! si c'étoit moi ?

C A S C A R E T.

Le traître est invisible.

Mais, Mangecrud...

R O M É O.

Qui ? lui !

C A S C A R E T.

Qu'il meure.

R O M É O.

Est-il possible !

C A S C A R E T.

Que ta main, d'un seul coup, le pourfende en deux parts,
Offre encor tout fumant son cœur à mes regards.

Mon ami, mon bichon, c'est en toi que j'espère :

Vois ces cheveux blanchis, vois ces larmes d'un pere ;

Tes exploits, ces drapeaux, attestent ta valeur.

J'irois, mais j'avouerai que Cascaret a peur.

Je t'adopte pour fils, adopte ma vengeance ;

Je te ferai présent d'un col à la régence.

Va, pars, combats, triomphe ; & revolant vers moi ,

L'oreille de mon fils, je la retrouve en toi.

R O M É O.

Qu'exigez-vous ?

C A S C A R E T.

Comment ! Rien que de très-facile.

46 ROMÉO ET PAQUETTE ;

J'ai recours à ton bras , & tu fais l'imbécile ?

ROMÉO.

Ah ! ciel !

CASCARET.

C'en est assez , viens ma fille avec moi.
Je vois que comme un sot , j'ai compté sur sa foi ;
Je rougis pour nous deux qu'un cœur de poire molle
M'ait fait à tes regards avaler cette bolle ; (*)
Mais du Comte Flandrin , tu fais la passion ,
Offre-toi pour conquête à son ambition.
S'il faut périr pour toi , la mort lui fera chère.
Viens , fuis mes pas.

PAQUETTE.

Seigneur. . .

CASCARET.

Tu gémis ?

PAQUETTE.

O ! mon pere !

CASCARET.

Que vois-je ? quel soupçon m'éclaire en ce moment ?
D'où naît cet embarras , ce long étonnement ?

PAQUETTE.

Ah ! Dieu !

CASCARET.

S'il étoit vrai , qu'à mon nez , qu'à ma barbe ,
(*Regardant Roméo.*)

Un traître eût fait ici des tours du Roi de Garbe ;
Si son indigne amour s'étoit seul opposé
A l'Hymen que tantôt mon choix a proposé. . .

PAQUETTE.

Où fuis-je ?

CASCARET.

A mon côté , serois-tu criminelle ?

PAQUETTE.

Seigneur. . .

(*) Il s'écrit bol ; mais l'usage le féminise ici. Combien ce même usage
& la mode en font-ils autant de nos élégants du Siècle ?

C A S C A R E T.

(à Roméo.)

Je te comprends. Donne-moi ta cervelle ,

Traître. . .

R O M É O.

Non , pas encore : écoute , & connois mieux
L'enfant que , sans souliers , tu reçus dans ces lieux.
Le mensonge , d'abord , m'a mis dans ta famille ;
De-là , j'ai pris plaisir à séduire ta fille ;
Et pour couronner l'œuvre , apprends que Mangecrud. . .

C A S C A R E T.

Est ton pere ? (*)

R O M É O.

C'est vrai.

C A S C A R E T.

Grand Dieu ! Qu'ai-je entendu ?

R O M É O.

Bagatelle , c'est moi pour dernière merveille ,
Qui viens à ton cher fils de couper une oreille.

C A S C A R E T, *mettant la main à son épée , en
supposant qu'il en ait une.*

Défens-toi , malheureux.

P A Q U E T T E, *arrêtant son Pere.*

Doucement mon Papa !

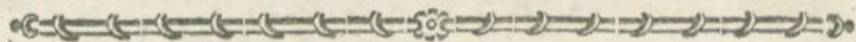
R O M É O, *allant à lui , de ça & de là.*

Non , cède à ton courroux ; me voici , me voilà.

C A S C A R E T.

Va , ne redoute rien de ma main vengeresse ;
Jusques dans ma fureur j'ai de la politesse.
Ton bras est sans défense ; entre gens de la Cour ,
On doit toujours placer l'honneur dans un beau jour.
Cesse donc d'exciter ma colere & ma rage ,
Et pour finir enfin , sauvons-nous à la nage.

(*) Pendant ce tems-là , Paquette s'arrache les cheveux , parce qu'il faut que la Scène soit toute en action.



SCÈNE VI.

CASCARET, ROMÉO, PAQUETTE,
un Officier du Duc.

L'OFFICIER.

Seigneur, le Duc instruit quel est votre embarras,
Pour vous en retirer, va venir sur mes pas.
Sortez donc un moment, vous reviendrez ensemble,
Il veut vous consoler.

CASCARET, *à Roméo.*

Pour toi, perfide, tremble.
Ne devrois-tu donc pas être sorti d'ici ?
Tu crains de m'échapper : non, crois que sur ceci ;
Ton nez, ton fichu nez, saura me satisfaire.
(*à sa fille.*)
Suivez.

ROMÉO.

Attendris-le.

PAQUETTE.

Va, va, laisse-moi faire.

Fin du troisieme Acte.





A C T E Q U A T R I E M E.



S C È N E P R E M I È R E.

F E R D I N A N D , C A S C A R E T.

F E R D I N A N D.

C O U R A G E Cascaret , faites le grand garçon.
 Je fais que c'est envain que d'abord la raison
 Veuille effuyer nos pleurs. Ces pleurs, hélas ! dans l'homme,
 Sont le jus qu'en Normand il tira de la pomme.
 Mais après tout , mon cher , votre fils Dirdindo ,
 Ne se guérira pas par un nouveau bobo.
 Craignez que tortillant trop-tôt de la prunelle ,
 Votre maison n'expire en Paquette rebelle.
 Pardonnez , croyez-moi.

C A S C A R E T.

Prince , que dites-vous ?

L'oreille ! ...

F E R D I N A N D.

Par nos pleurs la replacerons-nous ?
 Roméo vous est cher , sa valeur est extrême ;
 Vos habits , vos furtous semblent faits pour lui-même ;
 Ajoutez , s'il le faut , que moi-même aujourd'hui ,
 En vous frottant de miel , j'ai supplié pour lui.
 J'honore dans vos pleurs l'amitié paternelle ,
 Mais si pour adoucir votre perte cruelle ,
 Du jambon de Bayonne & des petits pâtés ,
 Si ma reconnoissance. . .

C A S C A R E T.

Ah ! Seigneur , arrêtez.

F E R D I N A N D.

Laissez-moi discourir , vous faire la peinture
 D'un cœur de franchipanne & mol de sa nature.

G

50 ROMÉO ET PAQUETTE ;

Vous croyez , Cascaret , être seul malheureux ,
 Ah ! que de mouchoirs blancs ont effuyé mes yeux !
 Je n'entrevois ici que des sujets d'allarmes.
 Les Barbiers contre moi prennent déjà les armes.
 Par le Duc de Mantoue en secret excités ,
 Palfreniers , Marmitons , dans ma cour révoltés ,
 N'attendent qu'un signal pour entrer en campagne.
 Ce parti veut ma mort ; soutenu de l'Espagne ,
 Il a , dit-on , déjà contre les Cascarets ,
 Offert aux Mangecruds cent manches à balets.
 Mes Sujets seroient donc les instrumens funestes ,
 Qui d'un Etat en feu consumeroient les restes ?
 Eteignez à jamais , les torches , les flambeaux ,
 Que la Discorde allume autour de nos tombeaux.
 Mangecrud a son fils , vous avez une fille ,
 Si l'Hymen unissoit l'une & l'autre famille !
 C'est la Patrie en pleurs qui vous prie à genoux ,
 Elle emprunte ma voix , la refuserez-vous ?
 Que dis-je ! ai-je oublié que je suis votre maître ?
 J'avois , je crois , déjà tâché de le paroître.
 Votre audace à mes yeux envers votre ennemi ,
 Réveilla ma grandeur , & je m'abaisse ici !
 A quoi nous force donc l'intérêt politique !
 D'un manque de respect ma dignité se pique ,
 Et je prie en tremblant un Sujet révolté.
 Cascaret , trouvez-vous ce soir au débotté ,
 Devant toute ma cour pour flater votre gloire ,
 Je dirai , non , bien loin de honnir sa mémoire ,
 Répétons à l'envi , Cascaret badiné ,
 Voloit à son gourdin , & n'a point gourdiné.
 Il sût à son devoir remplacer la furie.
 Il insulta son Prince , il troubla sa Patrie ;
 Le malheur de l'Etat fut sa suprême loi.

C A S C A R E T.

Prince , tout en riant , vous vous moquez de moi ?

F E R D I N A N D.

Non , je me fers exprès de ce tour ironique ,
 Pour rendre mon discours un peu plus pathétique :
 Un Prince en haranguant doit toujours signoler.

C A S C A R E T.

Ainsi donc Mangecrud va me croquignoler.

F E R D I N A N D.

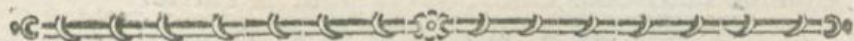
Le triomphe est pour vous : loin qu'il soit insensible ,
Lui-même à cette oreille , il s'est montré risible.
En retrouvant un fils , les plus doux mouvemens
Ont remplacé sa haine , & ses ressentimens.
Instruit par Roméo qu'il étoit en démence ,
Il reconnût son fils à ce ton de décence.
Ils se sont vus l'un l'autre , & des pieds & des mains ,
Son fils sur sa figure a marqué ses desseins.
La nature a parlé par le cri le plus tendre.
Mangecrud fit un pet. . . il me semble l'entendre ;
J'en ai versé des pleurs. Ils me pressoient tous deux
De vous prendre au collet , de vous rosser pour eux ;
D'obtenir un pardon qu'ils n'osent plus prétendre ;
Tous les deux , par mon ordre , ils vont ici se rendre ;
Mais les voici.

C A S C A R E T.

Grand Dieu !

F E R D I N A N D.

Montrez-vous citoyen.



S C È N E I I.

F E R D I N A N D , M A N G E C R U D ,
C A S C A R E T , R O M É O .

F E R D I N A N D.

H Aut le pied , Mangecrud , venez , ne craignez rien ,
Cascaret vous pardonne.

M A N G E C R U D.

O Ciel ! quelle nouvelle.

Quoi tu pourrois cesser d'être un Jean de Nivelles ?

C A S C A R E T.

C'est vrai , mais cependant d'un aussi prompt retour ,
Je crains que les rieurs ne me bernent en Cour.

F E R D I N A N D.

Doucement , faites voir qu'en oubliant l'offense ,

52 ROMÉO ET PAQUETTE,

Le plus méchant des deux ne dit pas ce qu'il pense.

ROMÉO.

(au Duc.)

(à Mangecrud.)

O mon Prince ! ô mon Pere. En des momens si foux ;

(tombant aux pieds de Cascaret.)

Souffrez qu'en badinant j'embrasse vos genoux.

CASCARET.

Que fais-tu , Roméo ?

MANGECRUD.

C'est pour te faire rire.

CASCARET.

Crois-tu que la tristesse a sur moi tant d'empire ?

MANGECRUD.

Je le vois , la vengeance a pour toi peu d'appas.

Tu ne fais point haïr.

FERDINAND, d'un ton ironique.

Vous ne vous trompez pas.

C'est le meilleur enfant de toute l'Italie.

Comme deux coqs enfin , vivez pour la Patrie.

MANGECRUD.

Je joins mes vœux aux siens.

FERDINAND.

Mes amis , faisons mieux :

Qu'un accord si touchant devienne plus joyeux.

Parmi les pots , les plats , au sein de la Guinguette. (*)

Où le Bourgeois s'enivre , où danse la grisette ,

Devant mon peuple & moi renouvellez tous deux

Le ferment d'une paix qui va nous rendre heureux.

Jurez sur les cruchons , sous les chênes à l'ombre ,

Attestant le Soleil , la Lune & la nuit sombre ,

De tourner désormais contre nos ennemis

Les grelots qu'en vos mains la folie avoit mis.

De former entre vous une auguste alliance

(*) Comme la réunion de ces deux Familles intéresse la tranquillité publique & le bonheur du peuple , il est assez naturel qu'il jouisse de la fête. Si l'on n'est pas content , on la fera célébrer où l'on voudra , mais non , sur tout dans un lieu de sépulture ; il faut toujours laisser les morts tranquilles.

Où votre haine expire, où l'amitié commence ;
 Et de rendre à l'Etat les manches à balets
 Qui firent renchérir cent fois nos coterets :
 Ainsi, femmes, enfans, chacun dans l'Italie
 Consacrera le jour qui vous réconcilie.
 Ainsi tous mes Sujets, la bouteille à la main,
 Feront un gueuleton suivi d'un lendemain.
 Dès-lors plus de complots ; les Mangeurs de filasse ;
 Les Joueurs de goblets bernant la populace,
 Feront de mon Etat un Royaume puissant.

M A N G E C R U D.

D'accord, si de bon cœur Cascaret y consent.

F E R D I N A N D.

Oui, j'en réponds pour lui ; croyez qu'il vous pardonne.

C A S C A R E T.

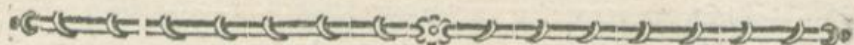
Mangecrud, vois combien je suis bonne personne.
 Mon bras devoit venger l'oreille de mon fils,
 Mais dût encor son sang m'étourdir de ses cris,
 C'est à toi maintenant que son pere pardonne,
 A toi qu'en pareil cas la vengeance bâtonne.
 Je fais même encor plus : approche, Roméo,
 Touche ici, mon garçon, ne crains plus pour ta peau.
 J'abjure pour jamais, la haine & la vengeance,
 Aimons-nous & vivons en bonne intelligence.
 Est-ce assez te prouver par cet effort sur moi,
 Que tu peux sans péril te livrer à ma foi ?
 Oui, dispose à ton gré de mon or, de mes poches ;
 Je deviens sourd à tout, comme un sonneur de cloches.
 Tu vois, pour m'acquérir, qu'il t'en a peu coûté ;
 J'oublie en bon humain le bien qui m'est ôté.
 J'appaiserai mon fils dans sa douleur funeste,
 Sur l'oreille qu'il perd, par celle qui lui reste.

R O M É O.

Ah ! mon pere ! ah ! Seigneur. Du mou pour notre chat !
 Permettez qu'à vos yeux je fasse un entrechat.



54 ROMÉO ET PAQUETTE ;



SCÈNE III.

FERDINAND, MANGECRUD,
CASCARET, ROMÉO,
un OFFICIER du Duc.

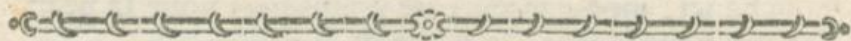
OFFICIER.

D Rince , des Ecorcheurs , répandus par la Ville ;
Espérant quelque trouble à leur projet utile ,
Le coutelas en main , prêts à nous accrocher.
Et l'on craint. . .

FERDINAND.

C'est assez , je vais en diligence ,
En plaissant vis-à-vis déployer ma vengeance.
Voilà pourtant , Messieurs , l'ouvrage de vos mains ;
Mais s'il faut pardonner , se fier aux humains ,
Cascaret j'y consens : commandez mes cohortes.

(*Ferdinand sort & l'Officier.*)



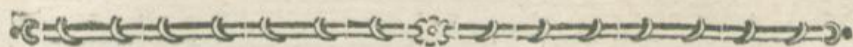
SCÈNE IV.

CASCARET, MANGECRUD,
ROMÉO.

CASCARET (*à Mangecrud*)

ET toi de ce Palais , je te livre les portes ,
Dispose , ordonne , agis , taille dans ma maison.
Je te laisse ma fille & mon pauvre garçon.
Et si (ce que jamais mon cœur ne pourroit croire)
La moindre haine encor vivoit en ta mémoire ,
Souviens-toi seulement , pour rafermir ta foi ,
Que l'oreille d'un fils a répondu pour moi.





S C È N E V.

M A N G E C R U D , R O M É O.

R O M É O.

AH ! mon pere , avouez que c'est un fort bon diable ;
Avec lui désormais vivons à l'amiable.

M A N G E C R U D.

Es-tu mon fils ?

R O M É O.

Maman pourroit mieux en parler.

M A N G E C R U D.

Prévois-tu quels secrets je vais te révéler ?

R O M É O.

Non , le diable m'emporte.

M A N G E C R U D.

Ecoute & te prépare

A frémir , à trembler.

R O M É O.

Déjà l'effroi s'empare...

M A N G E C R U D.

Paix , reste comme un pieu , songe à te cramponner.
Tantôt sur mes secrets , sans trop les soupçonner ,
Sans trop connoître encor l'excès de mes misères ,
Tu voulois être instruit du destin de tes freres ,
Ils sont bossus.

R O M É O.

O Ciel !

M A N G E C R U D.

Loin de ces murs affreux ,

Je crus chez les Pisans devoir fuir avec eux.
Hélas ! disois-je enfin , voici donc un asyle
Pour moi , pour mes enfans , rempart sûr & tranquille ,
Où l'on ne tendra plus de pièges à mes rats.
La vengeance attentive y marcha sur mes pas,
Un drôle ingénieux , un Chimiste pendable ,

56 ROMÉO ET PAQUETTE ;

D'un faux écu frappé me fit juger coupable ,
Et sans que du forfait on daignât s'informer ,
Dans une Tour fatale on me vint enfermer.

ROMÉO.

Avec vos enfans ?

MANGECRUD.

Oui : prête l'oreille au reste.
Déjà depuis trois jours dans mon cachot funeste ,
Je sentoïis dans mon sein s'amasser la terreur ,
Quand d'un songe égayant la consolante erreur ,
Offrit à mes esprits la plus comique image ,
Je m'éveille joyeux , plein d'un heureux présage.
Je cherchois dans moi-même , & d'un sourcil froncé
Quel étoit ce bonheur , par mon songe annoncé :
Mes fils dormoient ; j'y cours ; leurs gestes , leurs visages
De mon sort tout-à-coup écartant les nuages ,
Sembloient me répéter , Mangecrud est vainqueur.
Ils s'écrioient , mon pere . . & rioient de bon cœur.
Nous nous levons , on vient ; nous attendions d'avance
L'aliment qu'on accorde à la simple existence.
Chacun se tait ; j'écoute , & tirant nos couteaux ,
Nous étions déjà prêts à trancher les morceaux.
La porte s'ouvre , Dieu quelle fut ma surprise !
On nous sert dans trois plats , deux noix , une cerise.
Je fixe mes enfans sans jeter les hauts cris ;
J'étois mort . . ils pleuroient . . la faim nous avoit pris ;
Il fallut nous résoudre à faire maigre chère.
Je dévorai mon pain. Mes fils dirent , « mon pere ,
» Nous allons envoyer au prochain Cabaret. »
L'ordre donné sans doute , on les refusa net.

ROMÉO.

Qu'ai-je entendu ! grand Dieu !

MANGECRUD.

Puisqu'il me faut poursuivre ,
Je mangeai mon pain sec , mais indigné de vivre.
Ma vue en s'égarant , cherchoit notre ennemi.
Je crois l'entendre , il entre , ah ! traître , te voici !
Mille cris à la fois font retentir les voûtes ,
De notre pain durci nous l'accablons de croûtes.
Chien , tu le mangeras , disions-nous en chorus.
Il alloit succomber , lorsque vingt malotrus

Viennent, tombent sur nous armés de lichefrites,
 Le combat fut sanglant : les réchauds, les marmites,
 Les têtes, les bonnets ; rien ne fut épargné ;
 Le dogue du Concierge en devint éborgné.
 Avec quelle valeur ! avec quel fier courage
 Tes freres combattoient ! figures-toi leur rage.
 Le triomphe étoit fait pour leur cœur généreux ;
 Mais ils sont destinés pour être malheureux.
 Au moment qu'ils alloient rompre cette canaille,
 Un seul coup imprévu les mit hors de bataille.

R O M É O.

O Ciel ! quel est-il donc ?

M A N G E C R U D.

Un maudit foliveau,
 Dont l'un deux s'efforçoit d'arracher un morceau,
 S'échappe tout à coup, l'entraîne dans sa chute,
 Et vient briser les reins des autres qu'il culbute.

R O M É O.

Mes freres sont bossus !

M A N G E C R U D.

Tu l'as dit, Roméo.
 Leur dos courbe, & semblable à celui du chameau ;
 Fait dire aux goguenards, qu'un malin Empirique
 Les a chargés du poids de toute sa boutique.
 Sens-tu bien cet affront. J'ai prouvé sa noirceur,
 Mais mes fils sont bossus, & voilà ma douleur.

R O M É O.

Vous dûtes bien, je crois, vous venger de ce traître.

M A N G E C R U D.

Il n'avoit point d'enfant. Je le vis disparoître :
 Le cruel m'évita. Plein de gloire & de jours,
 Il fut loin de mes yeux en terminer le cours.

R O M É O.

Mes freres, où sont-ils ?

M A N G E C R U D.

Ils sont passés aux Isles.

R O M É O.

Ainsi donc sans objet, vos pleurs sont inutiles ? ...

H

58 ROMÉO ET PAQUETTE ;

MANGECRUD,

Cet objet est , mon fils , plus près que tu ne croi.

ROMÉO.

Ah ! je cours sur vos pas. . .

MANGECRUD.

Fort bien , écoute-moi.

ROMÉO.

Non , je veux dans l'instant lui couper une oreille.

MANGECRUD.

J'aime cette fureur , elle fera merveille ;
Mais cependant je crains de voir ton bras trembler.

ROMÉO.

Non , votre fils est prêt à le desfloriller.
Est-ce un nez qu'il vous faut ?

MANGECRUD.

La mort d'un téméraire ;

De l'auteur de mes maux le détestable frere ,
Cascaret.

ROMÉO.

Lui.

MANGECRUD.

Lui-même.

ROMÉO.

Ah ! pour un tel dessein ;

Ou changez de victime , ou changez d'assassin.

MANGECRUD.

Non , ce n'est pas son sang que je demande encore ;
C'est l'honneur d'un objet qu'il chérit , qu'il adore ,
J'exige qu'à mes yeux , aux yeux de l'inhumain
Tu coupes les jupons de sa Paquette enfin.

ROMÉO.

De Paquette , Seigneur ! ah ! sçachez que mon ame
Brûle pour ses attraits de la plus vive flamme.

MANGECRUD.

Et tu ne trembles pas , traître , qu'en ma fureur ,
Ma main sur cet aveu , ne t'arrache le cœur ?

ROMÉO.

Hoé , hoé , tout doux. En bonne conscience ,

Une amante. . . un vieillard. . .

M A N G E C R U D.

Je cherche la vengeance.

R O M É O.

Et qu'ont-ils fait ?

M A N G E C R U D.

Grand Dieu ! ce qu'ils ont fait, Nigaut !

Et c'est là ta réponse ! Ecoute donc , Maraut.
Du Bourreau de mes fils , j'y vois le sang , l'image ,
Et c'est ton lâche cœur qui veut qu'on les ménage !
Ce qu'ils ont fait , cruel ! demande à l'Eléphant ,
Lorsqu'un Rhinocéros vient lui percer le flanc ,
S'il pourroit se refoudre , écoutant sa colere ,
A bosseler des fils sous les yeux de leur pere.
Ce qu'ils ont fait , barbare ! ah ! le Ciel en courroux ,
M'a privé du seul bien dont j'étois si jaloux.
C'eût été d'un pendart , d'un fripon , d'un Chimiste , (*)
Que j'aurois en riant suivi comme à la piste ,
Le sang que de son cœur mon bras eût fait couler.
Le cruel chez les morts , tranquille & sans trembler ,
Fût au sein des charbons périr loin de ma rage.
Et quand je trouve un fils , fameux par son courage ,
Lorsqu'aucun Cascaret ne peut plus m'échapper ,
Que j'offre deux jupons , seulement à couper.
A ses indignes feux c'est lui qui s'abandonne !
Il résiste à mes loix , c'est mon fils qui m'ordonne.

R O M É O.

Quel injuste reproche ! ah ! connoissez-moi mieux ;
Pour défendre vos jours , vos habits neufs ou vieux ,
Roméo , dans l'instant , feroit le diable à quatre.
Eprouvez son courage , il est prêt à combattre.
Mais mon Pere ! hé quoi donc , avez-vous prétendu ,
Que pour de tels forfaits je vous serois rendu ?
A peine d'un ami j'ai fait sauter l'oreille ,
A peine Cascaret vous propose bouteille ,
Et pour sceller la paix , vous livre sans soupçon ,
Sa rate , son gigier , son palais , sa maison ,
A peine entre vos bras il a remis sa fille ,

(*) Gros-Jean peut très-bien être Chimiste , & avoir un frere puissant à la Cour ; un Médecin en Danemarck , est bien devenu premier Ministre.

60 ROMÉO ET PAQUETTE ;

Vous exigez de moi , qu'au sein de sa famille ,
Je coupe des jupons , & lui perce le cœur.
Seigneur , je suis Soldat ; certain d'être vainqueur ,
Pour défendre vos droits , pour venger votre outrage ,
J'emploierai , s'il le faut , la force , le courage.
Mais ce bras n'usera que de moyens permis.
Pourrois-je des jupons faire mes ennemis ?
Au chemin de l'honneur montrez-moi la vengeance ?
Vous connoîtrez alors si Roméo balance.
J'aspire à vous servir , je le veux , je le dois ,
Mais il s'agit d'un crime , il n'est pas fait pour moi. (*)

M A N G E C R U D.

Qu'entends-je ? & tel est donc l'excès de ma misère.
Quoi ? quatre fils bossus ne trouvent dans leur frere ,
Qu'un lâche , un cœur d'acier qui ne les venge pas.
Sçais-tu ce qui m'arrête aux portes du trépas ?
Quelle fut jusqu'alors ma vie infortunée ?
Sçais-tu dans quel chagrin ! comment je l'ai traînée ?
Au Mont de l'Appennin , cultivant des navets ,
Je jurois nuit & jour contre les Cascarets.
Privé de mes enfans , qui courent la fortune ,
Je bâtissois en l'air , je lisois dans la Lune.
J'appellois en riant mes quatre enfans bossus :
Cent fois dans mon sommeil ils me sont apparus.
Je crois les voir encore. . . Oui , voilà leurs visages ,
Leurs traits , leur port. . .

R O M É O.

Mon pere , écartez ces images.

M A N G E C R U D.

Mes enfans , avancez , & tournez-lui le dos.

R O M É O.

Hé ! Seigneur ,

M A N G E C R U D.

Mes enfans ! vois-tu comme ils sont beaux ?
Vange-les , malheureux.

(*) Je suis étonné que Roméo , qui raisonne si bien , ne représente pas à son pere que sa haine implacable seroit moins révoltante , s'il avoit affaire à Gros-Jean lui-même ; mais , dame , on ne peut pas penser à tout.

R O M É O.

Dans votre horreur funeste ,
Songez que droite encor mon échine vous reste.

M A N G E C R U D.

Ho ! je te la romprai , si dans ce même jour ,
Cascaret & sa fille. . .

R O M É O.

De grace à mon amour !
Aux pleurs de votre fils feroit-il donc possible. . .

M A N G E C R U D.

Laissez-moi.

R O M É O.

Je vous suis.

M A N G E C R U D *se retournant.*

Tu ris , cœur insensible !

R O M É O.

Mais entre nous , mon Pere , (ou je me trompe fort)
Vous n'imaginez pas être dans le transport ?
Je vous le dis encor , pour calmer votre rage ,
Bûvez de l'eau-de-ris , mettez-vous à l'ombrage ;
Tâchez de vous livrer aux douceurs du sommeil ;
Alors vous sentirez l'effet de ce conseil.

M A N G E C R U D.

Monfieur le Saint Doucet , gardez votre recette ,
Je veux tirer du sang.

R O M É O.

Redoutez la lancette ,
Mon pere , croyez-moi , vous pouvez en ce jour
Illuſtrer votre gloire , & ſervir mon amour.

M A N G E C R U D.

Lâche , c'eſt pour toi ſeul , pour ta perfide flamme ,
Que tu veux étouffer la haine dans mon ame :
Tu ne ſçais pas rougir d'être ingrat envers moi ,
Tremble , crains pour tes jours. (*Il ſort.*)

R O M É O *le ſuit.*

Ciel ! j'ai recours à toi.
Ah ! ma chere Paquette , en ces momens d'allarmes ,
Puiſſes-tu de mon ſang te payer de tes larmes.

Fin du quatrieme Aôte.

ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre représente un immense Jardin de Guinguette. Au milieu de la grande allée, qui est environnée de palissade de la hauteur de quatre pieds, on a dressé une table de sept à huit mille couverts. () On voit quantité d'autres tables dispersées sous les berceaux & les allées du Jardin, pour les principaux d'entre le peuple. Il est défendu à la populace, ainsi qu'à la livrée, qui n'est point de service, d'entrer dans le Jardin pendant le repas. On leur a dressé des échaffauts, d'où ils peuvent tout voir; le reste dépend du génie du Décorateur.*

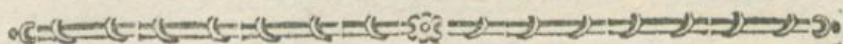
SCÈNE PREMIÈRE.

PAQUETTE seule.

JARDIN que la gaité forma pour les ribottes;
 Lieux où le peuple fou mange des matelotes:
 Treilles, feuillages verts, agréables berceaux,
 Vous qui tenez aux frais, bouteilles & cerveaux,
 Faut-il que vous soyez témoins de mes alarmes!
 Ici, chacun s'enivre, & j'y verse des larmes.
 O mon Prince! pourquoi choisîtes-vous ces lieux?
 Ils vont être souillés des mains d'un furieux.
 Non, je vais m'immoler: mon trépas nécessaire
 Va sauver à la fois ma Patrie & mon pere.
 Qu'aurois-je à regretter? Qu'ai-je vu jusqu'alors?
 Des coquettes, des foux, des méchants, des butors.

(*) Dans le cas que les Théâtres sur lesquels on jouera certainement cette Parodie, ne seroient pas assez grands pour contenir autant de convives, il sera essentiel de les faire agrandir, attendu que les points d'optique & les perspectives font un très-bel & très-bon effet dans le Siècle actuel, qui est un des meilleurs possibles, sur-tout pour les Tragédies.

C'est donc ici , grand Dieu , que ta vengeance expire ?
 J'abandonne le jour à l'instant qu'on croit rire.
 Un plus doux sentiment m'eût fait chérir le jour.
 Roméo m'adoroit. . . Je le perds fans retour.



S C È N E I I.

R O M É O , P A Q U E T T E.

R O M É O.

Courons rendre le calme à son ame inquiète :
 On m'a dit, qu'en ces lieux. . .

P A Q U E T T E.

Qu'entends-je ?

R O M É O.

Ma Paquette !

P A Q U E T T E.

Roméo , ton aspect est pour moi du vin doux.

R O M É O.

Mon pere est défarmé ; comme deux petits foux ,
 Nous nous sommes baïsés , rendu mille caresses :
 Son bras m'a prodigué les plus vives tendresses. (*)
 Tu le verras bientôt , sur ces tretaux charmans ,
 De la paix , entre nous , prononcer les sermens.
 Sa foi ne nous doit plus laisser aucun ombrage.

P A Q U E T T E.

De sa sincérité ; tiens , vois le témoignage.

(Elle lui donne un billet.)

R O M É O.

Quelle horreur ce billet va-t-il me révéler ?
 Au moment de l'ouvrir , je sens ma main trembler.
 Lisons. (Il lit.)

» Voici le temps , généreux compagnons ,
 » De tuer Cascaret , de couper les jupons

(*) Il se frotte l'épaule.

64 ROMÉO ET PAQUETTE ;

» A sa fille Paquette.

» Lorsqu'au milieu de la Guinguette ,
» J'irai jurer la paix entre nos deux maisons :
» Poignardez , poignardez , Mangecrud le repête. »
Le barbare ! Juste ciel ! & je suis né de lui ?

PAQUETTE.

C'est ainsi , tu le vois , qu'il pardonne aujourd'hui.
J'ai fait heureusement observer sa conduite ;
Sans cela , mon cher pere étoit en pomme cuite.

ROMÉO.

Ah ! je cours , prévenant ce cruel. . .

PAQUETTE.

Alte là.

Tu dois en lui , mon cher , voir toujours ton Papa.

ROMÉO.

Quand sa rage , sur toi , sur l'auteur de ta vie. . .

PAQUETTE.

J'ai prévu les moyens d'arrêter sa furie.

ROMÉO.

Que dis-tu ? Quel dessein. . .

PAQUETTE.

Je vais m'empoisonner.

ROMÉO.

O ciel ! tu me fais peur ; ne va pas badiner.

PAQUETTE.

Dans nos divisions , soit ton sang , soit le nôtre ,
Il faut que l'un enfin n'importune plus l'autre.
Oui , j'ai là , pour deux sous , le secret d'arrêter
La haine qui se plaît à nous persécuter.

ROMÉO.

Fi donc , Mademoiselle , auriez-vous le courage
De me faire mourir de douleur & de rage ?
Donnez-moi cette poudre , ou je vais dans l'instant
Appeller du secours.

PAQUETTE.

Quoi ! Roméo prétend
Que je laisse , en ces lieux , assassiner mon pere ?

Cruel !

R O M É O.

Mais raisonnons. Pour moi , je désespere
Que ton projet barbare ait un succès heureux.
A de si foux excès en nous livrant tous deux ,
Comment préviendrons-nous le complot qui menace
Les jours de Cascaret ? Ah ! Paquette ! de grace ,
Livre-moi cette poudre , & cherchons les moyens
D'appaîser mes parens , en conservant les tiens.

P A Q U E T T E.

Ah ! s'il en étoit temps ?

R O M É O.

Il en est temps encore ;
L'Amour , le tendre Amour , que pour tes jours j'implore,
M'inspire en ce moment un tour délicieux.

P A Q U E T T E.

Hé ! morbleu ! parle donc , le temps est précieux ?

R O M É O.

Ecrivons à mon pere un billet qui l'informe
Que ta mort l'a vengé , que son complot énorme
Est enfin découvert , publié , mis au jour ;
Et que ton pere armé vient d'en écrire en Cour.
Alors , en insérant son billet dans le nôtre ,
Il n'en pourra douter.

P A Q U E T T E.

Non , je n'en vois pas d'autre :
Ami , le seul moyen de prévenir ses coups ,
C'est de souffrir qu'ici j'avale mes deux sous.

R O M É O.

O Ciel ! Qu'entends-je ? On vient , & vite , fais la morte.

(Il lui arrache le paquet.)

Je vais donner le mot , & consigner la porte.

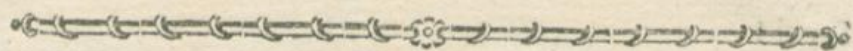
P A Q U E T T E.

Roméo ! Roméo ! mon pere va périr.

R O M É O.

Non , plutôt avant lui , je consens de mourir :
Fais la morte , te dis-je , & tu verras , Paquette ,
Si je sçais comme il faut jouer de la baguette.

(Paquette tombe étendue derrière un banc.)



SCENE DERNIERE.

FERDINAND, MANGECRUD,
CASCARET, ROMÉO,
PAQUETTE.

Gardes & suite de Ferdinand , Partisans de la maison de Mangecrud ; Partisans de la maison des Cascarets , Guerriers & Peuple. Roméo court avertir plusieurs de ses amis , qui environnent Cascaret , &c.

FERDINAND.

Pouvons-nous commencer ? sommes-nous réunis ?
Peuple , voici l'instant que je vous ai promis.

(à Mangecrud & à Cascaret.)

Ici , sous ces berceaux , jurez en ma présence ,
D'éteindre , pour jamais , la haine & la vengeance.
Commencez , Cascaret.

CASCARET.

Amis , jeunes & vieux ,
Ecoutez le serment que je fais en ces lieux ;
Je jure aux Mangecruds une amitié sincère ,
De porter à leur chef le tendre amour d'un frere ,
De brûler à leurs yeux , couteaux & coterets ,
De défendre leurs jours dans tous les cabarets.

ROMÉO s'approchant du côté de Paquette.
Que vois-je !

CASCARET.

Juste ciel ! ma chere fille expire !

MANGECRUD s'approchant.

Est-il vrai ? mes amis , que chacun se retire ,
Mes enfans sont vengés.

FERDINAND.

Ciel ! quelle trahison !
Pour serment , avez-vous apporté le poison ?

M A N G E C R U D.

Je ne le cache pas : pour venger ma famille ,
(*Il montre Cascaret.*)
J'aurois voulu sa mort , non celle de sa fille.

C A S C A R E T.

Va , ma mort dans l'instant va combler tes plaisirs.
Tigre , entends mes sanglots , insulte à mes soupirs.

M A N G E C R U D.

J'en jouis ; te voilà comme mon cœur desire ,
Sens bien que tu la perds & que mon fils respire.

R O M É O à son Pere.

Quoi ! ne pourroit-on pas lui porter du secours ?
Mon pere , faites-nous la pate de velours ?

M A N G E C R U D.

Mes amis , j'en conviens , ont poussé loin le zèle ;
Je n'aurois pas voulu qu'on commençât par elle ;
Mais elle est morte enfin.

F E R D I N A N D.

Mangecrud , ce forfait.
Ne peut être impuni.

M A N G E C R U D.

La mort est un bienfait
Que je veux recevoir de ta main généreuse.
Termine , Ferdinand , une vie malheureuse.

P A Q U E T T E se relève & court aux genoux du Prince.
Ah ! Prince ! pardonnez.

C A S C A R E T court & la serre entre ses bras.

O Ciel !

M A N G E C R U D.

Je suis trompé.

R O M É O.

De ce moment touchant , Papa , soyez frappé ?
La haine doit finir , où la pitié commence :
Vous avez plaint Paquette.

M A N G E C R U D.

Hom , hom.

P A Q U E T T E.

Bon , il balance.

68 ROMÉO ET PAQUETTE,

Ah ! Seigneur Mangecrud , voyez couler mes pleurs.

ROMÉO.

D'un fils à vos genoux , soulagez les douleurs.

FERDINAND.

A ce prix , Mangecrud , j'oublierai votre crime ;
Que votre haine ici soit la seule victime.

MANGECRUD *après un instant de silence.*
Cascaret , vivons donc comme deux bons amis.
Je veux plus ; unissons ta fille avec mon fils.

CASCARET.

J'y consens.

ROMÉO ET PAQUETTE.

Ah ! mon Pere ! ô Prince magnanime !
Nous vous rendons la paix , rendez-nous votre estime.

FERDINAND.

Oui , je veux volontiers ne me plus souvenir
Que des fujets que j'aime , ont voulu me trahir.
Peuples , que dans vos jeux chacun d'intelligence ;
Abjure , en s'embrassant la haine & la vengeance.

*Toute la Compagnie s'embrasse & se reconilie , le
verre à la main.*



LE PEUPLE CHANTE EN CHORUS.

Air : Adieu donc , Dame Françoise.

ADIEU donc , haine & vengeance ;
Sortez de ce Cabaret ;
Mangecrud & Cascaret ,
Pour vivre d'intelligence ,
S'embrassent le verre en main ,
S'embrassent le verre en main.
Célébrons leur alliance ,
Et chantons jusqu'à demain.

F E R D I N A N D.

N'épargnez pas la dépense :
Peuples , réjouissez-vous.
Gambadez comme des foux ,
Faites grand-chere & bombance ;
En l'honneur de Ferdinand ,
En l'honneur de Ferdinand.

L E P E U P L E.

Gambadons , faisons bombance
En l'honneur de Ferdinand.

M A N G E C R U D.

Oublions parmi ces nôces
L'oreille de Dirdindo ,
En faveur de Roméo ;
Mes quatre enfans portant bosses
Demeureront satisfaits ,
Demeureront satisfaits.

L E P E U P L E.

Oublions oreille & bosses ,
Vivons & buvons en paix.

P A Q U E T T E.

Dans l'ardeur qui me transporte ;
Cher Amant , embrasse-moi ;
Ce n'est que pour vivre en toi ,
Que Paquette a fait la morte ;
L'Hymen doit payer l'amour
Du succès d'un si bon tour.

L E P E U P L E.

Que le diable vous emporte ,
Si nous oublions ce jour.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

N O T A.

LES observations suivantes ont été omises à la suite de la *Piece de ROMÉO ET JULIETTE* ; cet oubli est cause , que voulant seulement travestir cette *Tragédie* telle qu'on l'a imprimée , & Vers pour Vers , je me suis chargé de les mettre ici.

Remarquez donc qu'on a oublié dans l'exposition de la *Piece* , de faire connoître l'origine de la haine héréditaire qui divise les deux maisons ; d'instruire des motifs qui ont déterminé *Montaigu* à abandonner ses amis , son rang & sa fortune , & à se cacher dans les montagnes comme un malfaiteur , d'informer quel est son prétendu parti , &c. &c. &c. Et comment , après vingt ans d'impuissance de la part de ses amis , ce *Montaigu* tombe des nues dans *Vérone* , & y amène cependant la vengeance à pas tardifs. Pour remédier à ces petites absences , on aura la complaisance d'en lire l'histoire véritable & remarquable ; elle a été imprimée à Venise , en très-beaux caractères. Cette lecture est absolument nécessaire , si l'on veut bien comprendre la *Tragédie de Roméo & Juliette* , l'orsqu'elle fera reprise.

On auroit dû aussi prévenir que *Flavie* est une confidente extrêmement curieuse & friande de nouvelles ; alors , le Public auroit été moins surpris des conjectures qu'elle tire si à propos ; mais le Lecteur sent bien que c'est un fait exprès , & peut-être auroit-on eu tort de prévenir ainsi le Spectateur , si dans la plupart de nos *Tragédies* on ne voyoit pas des songes , qui , dès le commencement annoncent la catastrophe.

Je sçais qu'on ne seroit pas fâché de connoître plus particulièrement *Thébaldo* & le *Comte Paris* , & de les voir sur la Scène ; mais ce n'est pas notre faute : ces Messieurs ont voulu jouer leur rôle derrière la toile.

Réflexions faites , je n'en dirai pas d'avantage ; il paroîtra certainement un *Errata de Roméo & Juliette* dans quelques feuilles volantes ; car , dieu merci , on ne manque pas de personnes officieuses & alertes qui mettent leur gloire à faire les corrections nécessaires aux Ouvrages. Je desiré seulement que ceux qui se chargeront de ce soin , le

fassent avec décence ; & sur-tout , qu'ils ne laissent point appercevoir dans leurs réflexions , que la vanité & le malin plaisir de détruire les réputations en sont plutôt les vrais motifs , que le désir d'instruire le Public & d'honorer les lettres.

Je pourrois profiter de cette occasion pour faire aussi un *Errata* à *Roméo & Paquette* ; mais une plaisanterie n'en vaut pas la peine : j'avoue même que ce travail me couvrirait plus de soin que je n'en ai employé à composer ma Pièce. Réflexion de laquelle on ne manquera pas de faire une Epigramme contre mon Ouvrage. J'observerai cependant , que dans le second Acte , Scène III , *Ferdinand* met exprès un s. au participe dans ce Vers.

Seriez-vous condamnés à Saint Côme ;

Parce qu'en qualité d'étranger , & sur-tout d'Italien , il aime mieux pécher contre la Langue françoise & éviter un *hiatus* que d'observer les règles & blesser son oreille délicate accoutumée au bémol.

Même Acte & même Scène , au lieu de

Il pourroit l'exaucer ;

Lisez : Il pourroit l'exaucer.

ACTE III, SCÈNE IV.

Page 43. Vers 11. *lisez*

Manges-tu du biscuit ?

T'ai-je vendu des pois qui n'ont pas assez cuit.

ACTE IV, SCÈNE V.

Page 56. Vers 33. *lisez*

De notre pain durci , nous l'accablons des croûtes.

Page 57. Vers 4. *lisez*

Le dogue du Concierge en fut même éborgné.

En un mot , mon cher Lecteur , je consens avec toi d'être un nouveau *Cascaret*.

Agis, dispose, ordonne, taille dans ma maison,
 Ajoute dans mes Vers la rime & la raison.
 Sans crainte, entre tes mains, je livre ma Paquette;
 Ma Muse, heureusement, n'est vaine ni coquette;
 Avec elle, à ton gré, prends les droits d'un ami,
 Je ne sçais point offrir ni vouloir à demi.
 Et si (ce que jamais mon cœur ne pourroit croire,)
 Quelque malignité vouloit ternir ma gloire,
 Souviens-toi seulement, bienévolé Lecteur,
 Qu'en six jours j'ai voulu de Paquette être Auteur.

J'ai employé des Vers de *Roméo & Juliette*, afin de mieux confondre le noble & le burlesque, & former cette cacophonie qui ne manque jamais son effet, lorsqu'un ouvrage de cette nature est lu dans son vrai genre. Quelques fois je me suis aussi servi des mêmes constructions de phrases que celles dont se sert M. D*. De certains termes dont la propriété est déplacée; cela moins pour critiquer, que parce qu'il est plus facile de se mettre à table au coup de sonnette que de se charger du soin de la servir. Qu'on me passe cette comparaison, je pourrois en employer une plus noble; mais je veux donner prise aux pincés sans rire.

Pour moi, qui suis franc & de bonne humeur, je dirai tout en riant, que lorsque M. Ducis voudra tirer un sujet de son propre fond, qu'il aura assez de confiance en son génie, pour ne point l'asservir à traduire & à exhumer des monstres étrangers; il nous donnera d'excellentes *Tragédies*. Il peut se mériter autant d'honneur sur la Scène françoise, qu'il est digne de l'estime de tous les honnêtes gens.

Amen.

